

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par :
Fatima Zohra Hamza

Titre

Sous le jasmin la nuit de Maïssa bey. Une étude sociocritique de la femme

Sous la direction de :

Dr. Salah Haddab

Jury :

-Dr. El Hadi Benhelal	M.C.B	Université de Ghardaïa	Président
-Dr. Salah Haddab	M.C.A	Université de Ghardaïa	Rapporteur
-Dr. Ezzoubeyr Mehassouel	M.C.B	Université de Ghardaïa	Examineur

Année universitaire : 2020/2021

REMERCIEMENT

*Je tiens tout d'abord à remercier **Dieu** tout puissant et miséricordieux, qui m'a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.*

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance au directeur de ce mémoire, Monsieur Haddab Salah pour sa patience, sa disponibilité et ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

J'exprime également mes vifs remerciements aux membres du jury qui ont l'amabilité de lire et d'évaluer mon travail.

Enfin, Toute mon estime à mes chères enseignantes, à mes chers enseignants je dis merci à tous ceux qui m'ont aidé, de près ou de loin, à élaborer ma recherche et à ceux qui m'ont soutenu dans mes études, mes chers parents, ma famille et mes amis.

Dédicaces

À mon père et mon grand père

En signe de reconnaissance de l'immense bien que vous avez fait pour mon éducation qui aboutit aujourd'hui à la réalisation de cette étude. Recevez à travers ce travail, toute ma gratitude et mes profonds sentiments.

À ma chère ma mère

Les phrases aussi expressives soient-elles ne sauraient montrer le degré d'amour et d'affection que j'éprouve pour toi. Merci infiniment pour vos prières, grâce auxquelles j'ai vu ce jour et j'ai des moments pour réaliser mon rêve.

Je vous souhaite une longue vie et une meilleure santé (amen).

Et enfin, je remercie, mes sœurs, ma famille et mes amies et surtout les personnes que je l'aime, qui m'ont beaucoup aidé e et soutenu, qui ont été toujours à mes côtés pour me soutenir dans les moments difficiles, et cruciaux, durant toute ma scolarité.

Introduction

Introduction

La femme est la victime des traditions et des coutumes, elle est toujours sous une liberté étroite et des interdits qui l'entourent. Elle était un être faible, fragile et soumise, qui murmure le mal chez les masculins. La femme était toujours sous la domination de l'homme dès qu'elle était petite, on leur apprend qu'il n'y a pas une égalité entre les deux sexes. Après un long silence et par cette réalité, la femme décide de parler et de s'exprimer à travers la littérature (roman, poésie, nouvelle, théâtre, film) pour briser le silence et transgresser les interdits, dont le cas de notre romancière algérienne Maïssa bey.

Maïssa bey est une écrivaine féministe réaliste qui lutte contre la violence et le silence. Elle met en scène des figures féminines qui représentent des femmes magrébines exactement algériennes. À cet égard, nous avons choisi une nouvelle maghrébine et exactement dans la littérature algérienne parce que la culture algérienne est plus riche en quantité et qualité.

Nous allons jeter un coup d'œil sur la vie de notre écrivaine, Maïssa Bey est née en 1950 à Ksar-EL-Boukhari, ville des Hauts Plateaux⁽¹⁾. Son vrai nom est Samia Benameur, elle a expliqué que « *Maïssa est le prénom que ma mère voulait donner à la naissance de bey, le nom d'une arrière-grand-mère Et je dis souvent que c'est ma mère qui m'a donné ma deuxième identité, ma deuxième naissance, mon prénom d'écrivain*⁽²⁾ ». , elle est femme arabo-musulmane, Maïssa a mentionné ça dans un roman autobiographique qui s'intitule *l'une et l'autre* « *Je suis femme algérienne, arabe, de tradition musulmane...et écrivain* »⁽³⁾. Grâce à son

¹ <http://africultures.com/personnes/?no=4946> consulté le 3/06/2021 à 21 :55.

² - <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-5.htm> consulté le 27 mars 2021 à 20 :10.

³ - <https://www.babelio.com/livres/Bey-Lune-et-lautre/235582> consulté le 27 mars 2021 à 20 :14.

Introduction

père qui est instituteur, elle a appris la langue française depuis l'enfance. Son père, combattant du FLN, a été tué durant la guerre ⁽⁴⁾, la mort de ce dernier a laissé un grand effet sur ses écrits surtout dans son roman *Entendez-vous dans les montagnes*.

Elle suit des études universitaires de lettres à Alger. elle est enseignante de langue française à Sidi-Bel-Abbès où elle réside actuellement, et elle est mère de 4 enfants.

En effet, l'écrivaine est la fondatrice et la présidente de l'association culturelle de la femme "Paroles et écritures", créée en 2000, dont l'objectif est d'ouvrir des espaces d'expression culturelle (création d'une bibliothèque en 2005 à Sidi-Bel-Abbès, avec organisation de rencontres avec des auteurs, ateliers d'écriture, lecture de contes, animations diverses pour les enfants... ⁽⁵⁾). En 2001, elle remporte le Prix Marguerite Audoux pour le roman "That Girl" (Cette fille-là). Maïssa a reçu le grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre en 2005. Ensuite, le grand prix du Roman francophone (sila2008) pour son roman « pierre, sang, papier ou cendres » et enfin le Prix de l'Afrique méditerranée / Maghreb en 2010⁽⁶⁾.

Notre objet d'étude s'est porté sur la nouvelle de cette écrivaine, qui s'intitule « Sous le jasmin la nuit », c'est le quatrième roman de notre écrivaine, paru aux éditions de l'Aube, en 2004 et 2018 pour la présente édition www.editionsdelalube.com⁽⁷⁾. Il comporte 163 pages,

Notre corpus d'analyse « sous le jasmin la nuit » est un recueil de nouvelles, elle est divisée en **11nouvelles** les quels : « *sous le jasmin la*

⁴- <https://www.babelio.com/auteur/Maïssa-Bey/26722> consulté le 22 mai 2021 à 09 :18.

⁵- <https://www.bedetheque.com/auteur-38427-BD-Bey-Maïssa.html> consulté le 24 mars 2021 à 9 :00.

⁶- <https://www.bedetheque.com/auteur-38427-BD-Bey-Maïssa.html> consulté le 24 mars 2021 à 9 :00.

⁷- BEY, maïssa ,2004. *Sous la jasmin la nuit*, paris, l'aube, page 4.

Introduction

nuit », « *En ce dernier matin* », « *En tout bien tout honneur* », « *Improvisation* », « *Si, par une nuit d'été* », « *sur une virgule* », « *Nonpourquoiperceque* », « *Nuit et silence* », « *Main de femme à la fenêtre* », « *c'est quoi un arabe ?* », « *La petite fille de la cité sans nom* ».

Tout d'abord, notre choix s'est porté sur Maïssa Bey, qui sera le centre de recherche dans notre travail. Elle a pris et libéré sa plume d'écriture pour objectif de défendre et de parler contre les victimes et les silences des femmes de leur pays. Cette écrivaine, nouvelliste, elle a écrit après 40ans de silence, toutes ses œuvres sont dédiées à la femme et la condition féminine de la société magrébine notamment algérienne.

Elle appartient aux écrivaines féministes de la dernière génération de la littérature maghrébine d'expression française, elle est considérée comme une écrivaine engagée car elle traite des sujets qui touchent la société. Aussi, elle prend en quelque sorte les voix de ces personnages qui ont généralement des femmes qui ont l'interdit de parler et de s'exprimer.

Ce qui nous a incités à choisir le thème de la femme, c'est d'abord l'étude de ce roman sous un angle qui n'était pas traité auparavant sur ce thème, Selon nos recherches, on y trouve un travail sur le thème de la liberté. Cela nous incite donc à être les premiers à élaborer une étude sociocritique de ce roman, « *sous le jasmin la nuit* », elle est la deuxième nouvelle de notre écrivaine, publié en 2004, par l'édition l'Aube. Ou autre, les protagonistes de ce roman se sont des femmes qui luttent pour leur identité et aussi leur liberté des contraintes traditionnelles et des interdits religieux.

Cette nouvelle a attiré notre attention dans un premier contact avec le titre, ce dernier est un titre symbolique qui nous sert de la curiosité vers

Introduction

le contenu. Ensuite, on trouve qu'il aborde des réalités sociales algériennes, dans lesquelles nous sommes impliquées par son caractère contemporain. Maïssa bey est considéré parmi les défenseurs de la condition de la femme, et parmi les plus grands intellectuels Algériens, cela est la raison qui nous a poussés à choisir l'un de ses œuvres la nouvelle « *sous le jasmin la nuit* » comme un corpus de notre recherche.

Nos motivations pour entamer cette recherche sont liées à la question du silence et les interdits qui entourent la femme dans la société maghrébine notamment dans la société algérienne et comment elles réussissent de libérer leur voix et leur corps, de parler de ses sentiments et même de trouver leur liberté. De plus, elles ont trouvé que la langue c'est le seul moyen de franchir les frontières du silence, de faire dévoiler les souffrances et la violence qu'elles ont subies.

Par sa plume, bey représente des situations réelles et des événements véridiques de nos sociétés. En effet, Après plusieurs lectures et recherches, ce travail de recherche est né d'un désir de réponse une interrogation relative à la femme et les interdits dans ce roman :

- Comment maïssa bey a représenté la femme dans *sous le jasmin la nuit* ?

Pour répondre à cette problématique, et afin de cerner notre objectif principal, nous émettons les hypothèses suivantes :

- La société serait la principale raison de cet interdit avec ses tabous et ses règles injustes.
- Maïssa reflèterait la réalité sociale dans sa nouvelle.

Afin d'atteindre nos objectifs et confirmer nos hypothèses, L'analyse du corpus a fait appel à plusieurs approches littéraires qui permettront de bien analyser ce roman, on a choisi l'approche

Introduction

sociocritique qui a une visée d'étudier le caractère social des œuvres littéraires. Cette nouvelle traite les sujets sociaux et dénonce les règles imposées sur la femme dans notre société algérienne. On va parler sur notre approche au milieu de notre travail.

En somme, avec leur style simple, poétique et symbolique, nous voudrions par ce modeste travail de définir nos objectifs qui sont :

- Démontrer la situation de la femme algérienne à travers cette nouvelle.
- Dégager les images et les représentations de la femme dans les 11 nouvelles.
- Nous verrons comment cette écrivaine nous présente les thèmes et les figures féminines dans chaque nouvelle.

Pour bien mener ce travail de recherche et apporter des réponses et des justifications à notre problématique, nous avons subdivisé notre travail* de recherche en deux chapitres qui sont pratiques. Le premier chapitre qui s'intitule « *la femme. Entre représentation et réalité* », nous dégagerons les images des femmes dans cette nouvelle, après on parlera sur la femme comment a-t-elle dans notre société et à la fin de notre premier chapitre, nous essayerons de donner l'image de la femme entre réalité et littérature.

Pour le deuxième chapitre intitulé « *la nouvelle. Un style et une symbolique* », nous commencerons de parler un peu sur les nouvelles féminines, on va prendre les figures féminines dans les onze nouvelles, et par la suite nous faire nous dégagerons les thèmes dans chaque nouvelle. Le deuxième axe, la sociocritique d'un genre, nous parlerons et donnerons une définition de l'approche sociocritique, nous démonterons pourquoi notre écrivaine a utilisé le genre de la nouvelle, et le dernier

Introduction

axe sera consacré pour notre point de vue sur la nouvelle et notre écrivaine.

Sous le jasmin la nuit, c'est la deuxième nouvelle de maïssa bey qui compte 11 nouvelles, tous ces personnages se sont des femmes algériennes soit une fille, une mère, une sœur, une femme ... qui toujours des tabous, des codes sociales et des interdits qui empêchent leur désir et leur rêve. Par son écriture originale qui propose une variation des thèmes et des narrations, elle dénonce les figures féminines.

Chapitre I :

La femme. Entre représentation et réalité.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

1. Images et interprétations

La femme depuis toujours joue un rôle très important et indispensable dans la société, elle a pris une place dans tous les domaines (politique, ministère, administratif, économique...), et notamment dans la littérature. Notre écrivaine fait partie des grands protecteurs de la condition de la femme. Dans tous ses écrits, Maïssa Bey évoque la femme comme un thème principal, parfois comme une mère, une sœur, une fille, une épouse installée socialement, familialement.....

L'œuvre a toujours représenté la société par des personnages qu'ils font partie d'elle. Il reflète la réalité d'un groupe social dans sa société, il reflète leur milieu, leur tradition, leur coutume et leur idéologie.

Le personnage est une notion fondamentale d'un récit, on ne peut jamais imaginer une histoire sans l'élément le plus importants celle du personnage parce qu'il a considéré comme le noyau d'un ouvre littéraire. Comme maïssa bey a choisi toujours dans ses œuvres un personnage féminin.

En fait, La femme se considéré comme un personnage majeur et fondamentale chez maïssa bey et quand on parle de la femme, on parle d'un élément inséparable de toutes les sociétés. Elles ont subi plein de douleur dans sa vie sociale.

Généralement, maïssa bey lutte et défend les droits des femmes dans ses œuvres. Elle est contre les conditions injustes qui ont vécu par la femme algérienne. Donc, maïssa traite l'histoire d'une femme, une jeune fille, femme qui subit de la violence. Aussi, la femme qui a perdu son fils, une femme qui rêve toujours une meilleure vie, un vrai amour ...etc.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

Comme dans notre corpus de recherche, dans la première nouvelle sous le titre « sous le jasmin la nuit », l'auteur décrit une femme qui s'appelle Maya, elle est un rêve pour l'homme,

Dans la deuxième nouvelle, maïssa a représenté une femme qui n'a jamais été heureuse dans leur vie, elle n'a jamais connu l'amour :

« Elle n'a pas, elle n'aura jamais connu le bouleversement d'un premier amour, la douceur d'une caresse et la brûlure d'un regard sur un corps désiré ⁽⁸⁾ ».

Elle était mariée à l'Age de quinze ans car dans notre société, il y a le mariage arrangé qui faite par les parents. Ce mariage fait seulement pour avoir des enfants et même pour l'héritage, maïssa a dit dans ce passage :

« Elle a eu vingt ans. Elle ne s'en souvient pas. Ne résonnent dans sa mémoire que les cris de l'enfant, son premier fils, très vite arrivé. Trop vite ? mais ...quelle importance ? que pouvait-elle attendre d'autre ? ⁽⁹⁾ ».

Donc, la mère est la seul qui souffert avec les nuits blanches face à la mort, elle a mentionné que :

« Elle est seul face à la mort. Personne n'est là en cet instant où, vaincu, elle s'abandonne sans frayeur à ce glissement étrange. Ni vie, ni veille, ni sommeil ⁽¹⁰⁾ ».

Quand elle était morte. Elle était morte, même vivante, parce qu'elle n'existe pas dans la vie, ni dans les yeux de son mari, ni dans son cœur, elle était invisible pour lui. A titre de l'exemple, elle a dit :

« Oui, c'est comme si elle était morte depuis longtemps, depuis. Depuis...mais quelle importance ? morte, elle était déjà,

⁸ - Ibid. p30.

⁹ - Ibid. p26.

¹⁰ -Ibid. p23.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

depuis...depuis ...puisqu'elle, n'existait pas dans les yeux de cet homme absent, toujours absent, même quand il était près d'elle ⁽¹¹⁾ ».

Dans les deux nouvelles qui s'intitulent « en ce dernier matin » et « en tout bien tout honneur », notre écrivaine a représenté l'image de la mère soumise qui n'a pas le choix de décider leur destin. Elle doit accepter le code de la famille, d'accepter être la deuxième femme ou bien choisir la répudiation et le divorce. Ce passage confirme ce qu'on a mentionné au-dessus :

« Il m'a dit, à partir de maintenant tu dois apprendre à vivre avec ça ⁽¹²⁾ ».

La répudiation et le divorce se sont deux notions interdites pour une femme, dans notre société car le mari seulement qui demande le divorce, c'est pour cela cette mère restée sous le silence et la souffrance de l'attente. Chaque nuit, elle répète l'action de l'attente, elle attend son mari chaque nuit pourtant elle savait et imaginait que son mari dans les bras de notre femme, elle a dit dans ce passage :

« Lorsque l'opacité du silence s'installait enfin avec la nuit, commençait l'attente de l'homme qui ne venait pas, qui ne viendrait pas. L'homme qu'elle savait dans les bras d'une autre ⁽¹³⁾ ».

On peut constater que maïssa bey a représenté l'image de la mère algérienne. Cette dernière est une femme soumise et faible chez les hommes, elle était soufferte par les lois imposées dans la société et dans sa famille. Elle est la première victime de cette société. Malgré tout l'islam a sacrifié la femme, il a donné à la femme une place mystérieux, dieu a dit :

¹¹ -Ibid, p31.

¹² - Ibid, p33.

¹³ - Ibid, p28.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

« C'est lui qui vous a créés d'un seul être dont il a tiré son épouse, pour qu'il trouve de la tranquillité auprès d'elle » [الأعراف] [189].

Aussi, il leur recommandait la charité et la gentillesse, il a dit dans le coran :

« Et parmi ses signes Il a créé de vous, pour vous, des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent » [21: الروم]

Maïssa a présente l'image de la femme émigrée dans la nouvelle « improvisation », elle décrit l'histoire d'une femme qui a l'âge de 40 ans, elle a passé sur la scène pour avoir une chance dans une monologue parce qu'elle a déjà joué la comédie, elle a dit : « j'ai toujours joué la comédie ⁽¹⁴⁾ ». Maïssa décrit comment cette femme avance sur la scène après elle fait de retour comme un fait un départ sur son passé, l'auteur dit dans cet extrait :

« Elle hésite, lance un regard derrière elle comme si elle se retournait sur son passé il y a quelque année seulement ⁽¹⁵⁾ ».

Elle a senti une peur vers le public quand elle fait le retour pour avancer très fort sur la scène, certains disaient que « Ne désespère pas, si tu recules, n'oublie pas que la flèche recule jusqu'à ce qu'elle tire fort ». La femme n'a pas attendu son tour, elle avance directement et dit tous ses sentiments et ses souffrances, elle parle de toutes les femmes qu'ils avaient souffert sous le silence et aussi sous les lois injustes, elles ne sont pas le droit de choisir sa vie, son avenir, elle a dit :

« ...Imaginez un peu, ne pas pouvoir choisir celui dont les mains vous caresseront, ne pas pouvoir choisir d'ouvrir les yeux le

¹⁴ - Ibid, p51.

¹⁵ - Ibid, p47.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

matin ou de continuer ses rêves ni même de se laisser attendrir par la douceur d'un soir⁽¹⁶⁾ ».

Cette femme a exprimé avec une peur et une préoccupation. Dans la nouvelle « *si, par une nuit d'été* », maïssa raconte l'histoire de sept jeunes filles qui ont dans une nuit d'été décider de jouer un jeu qui s'appelait « les esprits de la nuit » pour avoir une liberté, maïssa représente Warda, elle était une femme forte malgré toutes les conditions difficiles qu'elle a vécu dans sa vie. Notre personnage est la victime de harcèlement car elle est boiteuse.

«.. Et Warda la boiteuse, la pauvre Warda, la mal nommée, peut ainsi s'imaginer prendre possession du monde et le modeler à sa façon⁽¹⁷⁾ ».

Warda une femme puissante a pu construire un monde privé pour lui sans attendre leur destin, elle savait comment peut vivre avec les personnes qu'ils portent la pitié pour elle, selon cette citation :

« Je passe mon tour, moi qui n'attends personne n'attend, je suis où trouvée les clés. Je sais où puiser la force d'accomplir ma destinée⁽¹⁸⁾ ».

Dans « *Sur une virgule* », maïssa a décrit Marie et Sarah, l'une est algérienne et l'autre française, Sarah a trouvé le journal intime de Marie, et elle a toujours rêvé de vivre la vie de Marie qui était une vie plein amour avec leur amie, Elle a dit :

« Marie me poursuit jusque dans mes rêves. Elle apparaît au cœur de la nuit et ne me quitte pas, jusqu'au point du jour⁽¹⁹⁾ ».

¹⁶ - Ibid, p55.

¹⁷ - Ibid, p70.

¹⁸ - Ibid, p69.

¹⁹ - Ibid, p73.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

Sarah au bord d'une demande de mariage forcé, sa mère a constaté que sa fille a été changée elle a dit :

« Tu changes Sarah, tu n'es plus la même. Une constatation qui semble l'étonner pourtant elle le sait bien, elle, que je ne sais plus sa petite fille depuis le jour où mon père et elles ont accepté la demande en mariage ⁽²⁰⁾ ».

Elle a envie de vivre l'amour et elle existe pour elle dans la réalité, quand elle a dit :

« Et puis, je viens de découvrir que l'amour peut exister vraiment, pas seulement dans les films et les livres. Mais ça, elle ne peut pas le voir avec ses yeux de mère ⁽²¹⁾ ».

Notre romancière a représenté dans son œuvre l'image de la fille et de sœur qui ont toujours sous les normes et les traditions, ces dernières suppriment leurs destins et leurs libertés. Les filles cherchent de la liberté de l'amour car aucune d'elles ne pouvaient continuer à mener une vie de morte vivante. Maïssa a représenté aussi la fille qui en quête de soi, elle cherche son identité.

La fille dans notre société souffre toujours une privation de liberté. Elle est toujours sous la domination des coutumes et des traditions qui offensent les femmes et leur statut dans la société.

Maïssa bey rend hommage d'autre présentation de la femme, dans la nouvelle qui s'intitule « nuit et silence », elle a représenté l'image d'une fille algérienne violée, elle a l'âge de 15 ans, qui a subi un viol collectif dans les années décennies noires, c'est la période de terrorisme, elle a dit :

²⁰ - Ibid, p76.

²¹ - Ibid, p76.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

« Je n'arrive pas à dormir. C'est ce frémissement léger qui me tient éveillé je sens, depuis tout à l'heure, un frémissement dans mon ventre ⁽²²⁾ ».

Maïssa a décrit comment ils ont subi de violence.

Cette fille reste une victime dans une société patriarcale voir que la femme est un déshonneur pour sa famille et le quartier qu'elle habite, malgré qu'elle souffre seule de l'injustice, le despotisme, la violation et la honte, elle a dit :

« Voilà, Maintenant ils savent. Ils savent que je porte en moi le fruit d'une que je n'ai pas commise..... je ne voulais pas enlever mes vêtements devant la femme ...j'ai en honte, Honte de ma saleté. Honte des poux qui grouillaient dans mes cheveux ⁽²³⁾ ».

Elle a dit :

« Si mon père et mes frères étaient encore en vie, ils m'auraient tuée. Pour ne pas avoir à affronter le déshonneur. Et je les aurais laissés faire ? Que vais-je devenir à présent ? ⁽²⁴⁾ ».

2. Les représentations sociales

Dans les pays du Maghreb en général et l'Algérie en particulier, la famille est la cellule originelle de la société. Une famille c'est l'ensemble uni, qui forment le père, la mère, les enfants. Chacun a son propre rôle et sa particularité. La femme est l'une des principaux membres de cette cellule. Elle joue un rôle fondamental, elle est aussi le fondement de la société et de la famille en particulier. Elle représente la source de chaque famille et sa société.

Dans plusieurs cultures et dans plusieurs sociétés, les femmes sont considérées comme inférieures par rapport aux hommes, La femme a été réservée seulement aux tâches ménagères et le foyer. Depuis longtemps, elle n'avait pas l'occasion de participer à plusieurs actes à la manifestation avec

²² - Ibid, p101.

²³ - Ibid, p114.

²⁴ - Ibid, p112.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

les hommes, par contre, dans nos jours, elles peuvent participer dans des multiples domaines comme l'enseignement, les associations des femmes, l'administration, aussi elle peut s'inscrire dans le parlement.

Depuis longtemps, dans la société algérienne, le statut des femmes n'était pas meilleur, la femme a été toujours méprisé en raison des traditions, elles vivaient dans une société conservatrice qui suivi des coutumes. Comme un exemple, les femmes n'ont pas le droit de voyager, d'éduquer, de sortir seule ; la seule occasion qui peut sortir seule avec les femmes et sa sœur c'est l'occasion d'aller au hammam. Et comme on le sait le hammam est très répandu dans la société maghrébine, c'est une occasion d'échanger des paroles, de bavarder avec les femmes et de prendre soin du corps.

La société algérienne est une société dominante par l'homme, la femme reste sous la domination de l'homme, de son père, de son mari, de son frère, de son enfant, de sa société et aux traditions.

« Il m'a dit, à partir de maintenant tu dois apprendre à vivre avec çale ça a cliqué comme une gifle⁽²⁵⁾ ».

A partir de cette citation, on peut dire que L'homme est le seul qui donne les ordres, il est le droit de voyager, de travailler, de s'exprimer, par contre, les femmes n'ont pas le droit de parler, de juger et de s'exprimer librement. Elles sont gardées le silence et acceptées leur mode de vie.

Dans les années des 1990 et les années qui suivent, la femme algérienne a connu des situations terribles, de violence, des menaces, des agressions .la femme est la seule victime de ces impétuosités. Comme dans la nouvelle « nuit et silence » relate l'histoire d'une jeune fille algérienne qui a vécu une menace de viol collectif. Ella a pris le silence quand 'elle a connu qu'elle est tombée enceinte, cette fille violée vive

²⁵ - Ibid, p30.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

dans une société traditionnelle, patriarcale, Elle n'a pas le droit de parler.

Maïssa a déclaré dans ce passage-là :

«Les bras rompus, mais j'ai compris que c'était ça. Et je n'ai rien ne dit à personne, j'avais trop peur⁽²⁶⁾ ».

Elle raconte par la suite toutes les misères et les souffrances qui ont subi les femmes de tous les âges dans le champ de terroristes. Elle a dit :

« Ils auraient pu me faire ce qu'ils ont fait à Lila, Ils l'ont emmenée dès qu'ils se sont rendu compte qu'elle était enceinte Des mouchardes Toujours à nous espionner, à nous donner les ordres, à nous dénoncer, à nous obliger à obéir⁽²⁷⁾ ».

Elle a raconté la violence qui subit les femmes enceinte, elle a dit aussi :

« Lila, un jour devant nous ils lui ont donné des coups de pied dans le ventre⁽²⁸⁾ ».

L'écrivaine raconte la douleur de la victime violée, torturée, après elle a découvert qu'elle est enceinte. la famille, la société et tout le monde voient que cette fille comme une trahison de leur honneur et une honte pour la société. Elle a dit :

« Si mon père et mes frères était encore en vie, ils m'auraient tuée. Pour ne pas avoir à affronter le déshonneur. Et je les aurais laissé faire. Que vais-je devenir à présent ? je ne pourrai plus jamais retourner au douar⁽²⁹⁾ ».

Les femmes algériennes sont toujours sous la domination des coutumes et des traditions qui empêchent leurs désirs. Elles n'ont pas le droit d'accéder à l'école et continuer ses études, les femmes doivent quitter l'école à l'âge de 9ans à 10ans pas plus, c'est pour rester la fille à la

²⁶ - Ibid, p102.

²⁷ - Ibid, p103.

²⁸ - Ibid., p103.

²⁹ - Ibid, p112.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

maison, aider sa mère dans les travaux ménagers ardues. On a comme un exemple :

« ...mon père m'a fait quitter l'école à neuf ans pour aider ma mère...⁽³⁰⁾ ».

Aujourd'hui, les femmes algériennes ont le droit d'étudier, de travailler. On voit les femmes dans nos jours dans plusieurs domaines qui étaient auparavant réservés seulement aux hommes, comme le journalisme, la médecine, la gendarmerie... etc.

La tenue traditionnelle se considère comme un symbole des femmes algériennes traditionnelles. Elles se caractérisent par le même tenu ce qu'on appelle le haïk ; ce dernier c'est un tenu traditionnel très connu dans les sociétés algériennes traditionnelles, il couvre tous les détails de la femme. Par contre aujourd'hui on peut dire qu'il a disparu, il est rare on trouve une femme algérienne porte cette tenue traditionnelle. C'était la première forme de libération des femmes.

A l'époque, dans la société algérienne, Les femmes n'ont pas le droit de choisir leur mari. Quand la fille atteint la puberté, la famille commence à lui chercher un mari, elle se marie à un homme qu'elle ne connaît pas, et son mariage est généralement avec son cousin ou celui d'un parent. De plus, Le mariage était fait pour procréer et il fallait avoir les enfants dès la première année pour avoir une existence sociale.

Comme maïssa bey a souligné dans ce passage :

« Elle a eu vingt ans. Elle ne s'en souvient pas, ne résonnent dans sa mémoire que les cris de l'enfant, son premier fils, très vite arrivé. Trop vite ? Mais Quelle importance ? Que pouvait-elle attendre d'autre ? »⁽³¹⁾

³⁰ - Ibid, p108.

³¹ - Ibid, p 26.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

Les hommes ont le droit de prendre les décisions sans tenir compte l'avis des femmes, ils prenaient la femme comme une machine, qui est née seulement pour répondre aux besoins de l'homme soit mari, frère ou père ...etc. En somme, les femmes sacrifiaient toute une vie pour les services des hommes.

Dans les familles algériennes, quand les relations du mariage échouent entre les deux sexes, la société accuse la femme d'être la première et la seule cause de l'échec. A titre de l'exemple, le phénomène de polygamie, est un phénomène très répandu à l'époque. L'homme devait se remarier et la femme devait accepter de devenir la seconde femme.

Depuis des siècles, le statut des femmes divorcées dans la société algérienne est marginalisé, car la société représente la femme divorcée comme une honte pour sa famille et la société. Ce dernier n'accepte pas la femme divorcée, pour cela la femme devait toujours être patiente face aux problèmes et à la souffrance. La femme n'avait pas le pouvoir de demander le divorce. Par contre, c'était l'homme qui le demandait.

La liberté est un concept qui n'existe pas dans la société. Les femmes algériennes ont gardé toujours sous une liberté étroite et limitée, cette situation les a rendues soumises et faibles dans la société. Un miroir succombant aux traditions et aux coutumes. On donne un extrait de « nonpourquoiperseque », Une fille cherche plus de liberté, elle n'a pas le droit « l'autorité » :

« Dis, est-et-ce que je peux sortir pour aller jouer en bas avec ma copine ? non, pourquoi, parce queparce que, tu ne peux pas, c'est comme ça³² ».

Au moment de la guerre de libération, Les femmes ont pu participer à la révolution algérienne sous toutes ses formes, celle qui

³²-Ibid, p93.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

choisit cuisinier et prépare pour ils la nourriture, et celles qui ont pris les armes et ont escaladé les montagnes pour tuer l'ennemi. On cite l'exemple : Lalla Fatima N'Soumer, Hassiba Ben Bouali, Djamila bouhired.

Après un long silence, une vie pleine de souffrance, de violence ; de douleur, la femme magrébine et notamment algérienne a décidé de sortir avec force de tous ces souffrances. Elles étaient entre deux situations dominantes, l'une de colonialisme et l'autre le système patriarcal.

Après les années de l'indépendance, il y avait des femmes de nationalité française qui vivaient en Algérie, ils ont en toute la liberté, la liberté de travailler, de sa façon de s'habiller, de sortir ...etc. Les femmes algériennes voyaient qu'il est temps de réclamer leurs droits.

Les années 70, c'est le symbole de libération des femmes, elles ont combattu pour revendiquer leurs droits, au travail, à l'éducation, à l'égalité entre les deux sexes vis-à-vis la loi. Comme par exemple, les femmes avaient droit au divorce, au vote. Cette période a connu des changements sur leur vie, sur leur statut marginalisé et des changements du statut de la femme au sein de la société algérienne.

Grace à cette révolution féministe, les femmes ont battu pour changer l'image de la mère soumise, de la femme, de l'épouse, de la fille honte qui avait toujours sous la domination de l'homme.

Avant, la femme était femme de foyer, non intellectuelle mais dans nos jours, la femme est devenue une femme travailleuse, titulaire d'un diplôme et cherche par la suite d'améliorer sa vie et son statut dans la société.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

Les femmes ont réussi à changer un peu l'image des femmes traditionnelles méprisante. En premier temps, grâce à la plume des femmes de lettre, on cite comme un exemple, la première femme écrivaine qui a battu pour la liberté des femmes algérienne c'est l'écrivaine Assia Djébar. Elle est considérée comme la voix féminine de toutes les femmes algériennes.

On peut dire que la situation de la femme maghrébine et européenne se diffère, tout ce qui est interdit pour la maghrébine est permis chez l'européenne. Dans l'islam, la femme musulmane doit être toujours voilée, conservatrice, comme le mentionne Maïssa dans ce passage :

« Chez nous, les femmes ne sortent jamais sans se couvrir la tête. Et elles ne s'assoient jamais avec les hommes ^(33) ».

Par contre l'autre n'a aucun problème de sortir sans voile, de sortir et travailler avec les hommes, voilà un extrait qui confirme ce qu'on a dit :

« Ce n'était pas une femme chez nous. Elles avaient les cheveux courts .la tête nue. Elle ressemblait à ces femmes quand voit à la télévision ou à celles qui vivent dans les villes. Je sais qu'il y a des femmes qui vont et viennent dans les rues des villes sans voile, sans djellaba ^(34) ».

3. Réalité et littérature

La réalité et la littérature sont deux concepts complémentaires. Par le réel, les écrivains ont écrit une variété d'histoire et des œuvres littéraires, ils ont des multiples visions issues de la réalité. S'il n'y a pas

³³-Ibid. p107.

³⁴-Ibid. p106.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

de réalité, les productions littéraires auraient les mêmes visions. La réalité sert les écrivains de créer des récits de réel et de fiction aussi, Notre sujet c'est la femme qui est le centre de notre recherche, on prend un aperçu sur la place de la femme dans la réalité c'est-à-dire la société, et dans la littérature et ce pour savoir si les présentations sont les mêmes ou bien différentes.

Au fil du temps, la femme est considérée comme une malédiction pour la famille, dans un importe quelle famille quand il y a la naissance d'une fille c'est comme la naissance de tristesse et le malheur par ce qu'on aime l'arrivée d'un garçon. Elle a toujours une place inférieure à l'homme, au contraire dans nos jours, on peut dire qu'elle a une place égale à l'homme.

Elle est depuis toujours la première et la seule victime de la société, qu'elle soit une mère, fille, sœur ou épouse ; ils ont exercé sur elle toutes les formes de la violence et l'enfermement, un système d'autoritarisme.

Auparavant, la femme était née pour satisfaire les désirs de l'homme, il considérait la femme comme un objet fragile et soumis, elle n'a pas le droit de parler, de s'exprimer. Au contraire, il lui faut seulement suivre les ordres et rester sous la domination de l'homme. Avant l'islam, une femme n'avait pas le droit de posséder, elle n'avait pas le droit d'exercer un travail, ni le droit de choisir son mari. La femme était obligée d'épouser un homme étranger, qu'elle n'aimait pas.

Dès la naissance, la fille est toujours née pour le destin de servante dans sa famille et aussi pour une épouse soumise comme sa mère et sa grand-mère qui est toujours sous la domination de son mari, elle n'a pas le droit d'éduquer, de cultiver ...etc.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

Depuis longtemps, les femmes algériennes se sont condamnées à plusieurs conditions terribles qui échouent à leur participation à la vie sociale. Elles ont été exploitées, elles étaient les victimes de plusieurs actes sociaux, comme la violence, le divorce, ... La femme algérienne était dans la plupart du temps condamnée à sa famille, à sa société et aux traditions. A titre de l'exemple, cette femme ne peut jamais sortir seule dans plusieurs occasions ; et si elle doit sortir, elle doit être accompagnée de son père, de son fils, de son frère, ...etc.

Notre religion islamique assure la promotion de la femme, et lui a donné une place importante. Elle a valorisé sa place, lui a rendu sa dignité, elle lui a reconnu ses droits et l'a placée dans une position appropriée en tant que personne, un être humain avec une importante figure dans la vie. Alors, elle est venue et lui a donnée sa valeur et ses droits, et l'héritage était l'un des droits les plus importants et clairs que Dieu a donné aux femmes dans l'Islam.

De plus, Dieu Tout-Puissant a honoré la femme en l'assimilant aux hommes dans de nombreux droits et devoirs selon la sagesse divine, et en lui en rendant les mêmes punitions et les frontières pour les hommes et les femmes.

De plus, l'Islam a donné le droit aux femmes de posséder des biens, de louer, de vendre, d'acheter, et de tous les autres contrats, et elles ont le droit d'apprendre et d'enseigner, d'une manière qui ne contredit pas sa religion.

Mais, La femme a toujours vécu dans la peur et l'injustice, elles ont souffert des lois sociales, du système patriarcal et son vision sur elle dans la société, mais aussi elle a souffert sous la domination du colonialisme et de l'oppression. Elle a été témoin de multiples peurs qui ont fait un jour

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

une femme émancipée et engagée par son arme qui est la libération et de parler sur papier.

Dans les années de décennie noire, on a le terrorisme qui compte ses victimes par milliers. Des enseignantes de français, des journalistes, des écrivains, tous intellectuels dénonçant un pays en voie de radicalisation, ils se font faucher en plein jour, sur leur lieu de travail, dans les marchés ou au seuil de leur portes, devant leurs familles et les yeux ébahis de leurs enfants, on leur a fait vivre froidement des moments terribles et pleins de souffrances. Ils ont vécu pleins de crimes comme le viol

On a des femmes de lettre qui ont choisi l'écriture comme un outil de libération pour parler et exprimer leurs problèmes sociaux et aussi pour casser les lois imposées par la société comme par exemple la première femme Assia Djebar. Cette dernière a pris la plume pour défendre la situation des femmes algériennes.

Aujourd'hui, la femme est plus libre, elle est une femme de foyer et au même temps une femme professionnelle, on trouve la femme dans plusieurs domaines, elle est maintenant dirigeante d'entreprises, de conférences et d'associations.

Ce n'est pas simple de définir la littérature, de nombreux chercheurs et de nombreux théoriciens ont cherché une définition définitive pour ce concept mais cette notion reste un peu ambiguë car la littérature est un domaine très vaste. On peut la définir comme étant un ensemble de textes littéraires qui a un style artistique, et se considère comme une forme d'expression qui sert à comprendre l'autre monde.

On peut dire que La littérature c'est le reflet de la société, car elle représente les figures sociales de l'être humain. Elle représente l'image

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

de la réalité socioculturelle. Aussi elle éclaire les questions humanitaires. Elle permet toujours le lectorat de découvrir un monde qui peut être réel ou bien fictif. Elle peut aussi les incarner dans une période donnée comme l'Histoire et les événements historiques de son pays, comme exemple. Par la littérature on a des écrivains qui ont dénoncé la guerre et réclamé leur liberté, certains non, ils ont choisi de parler des problèmes sociaux, politiques....

Concernant le monde fictif, Maïssa a utilisé des histoires et des personnages imaginaires qui sont un mythe et qui n'ont aucune présence dans la réalité, comme dans ce passage elle représente une situation d'imaginaires quand elle a dit :

« ...dans ce ravin vivait autrefois une femme sauvage dont personne ne connaissait l'histoire. Que certains racontaient qu'on l'entendait hurler la nuit, tout au fond du ravin, et qu'elle apparaissait vêtue de blanc lorsqu'on annonçait la mort d'une femme ⁽³⁵⁾ ».

La littérature sert toujours à comprendre l'autre, même elle permet le lecteur dans une situation de réfléchir et de découvrir l'intrigue des récits.

L'écriture pour notre écrivaine est une source de libération, une arme de combat, d'un point de vue autant intellectuel, culturel que personnel, elle vise de libérer ses personnages qui ont subi plein de souffrance dans leur vie.

La réalité et la littérature est une relation éternelle qui sert toujours de partager la réalité sociale et culturelle par un œuvre littéraire. Certains écrivains ont choisi la littérature et l'écriture pour parler et pour exprimer leurs sentiments, pour dégager la réalité de la société. Comme le cas de notre écrivaine, elle a choisi l'écriture pour parler et nous montrer la

³⁵ - Ibid. p121.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

réalité sociale de la femme. Par la littérature, elle a présenté les conditions féminines dans ces œuvres.

Depuis toujours, la littérature est inspirée par la réalité, chez notre écrivaine, les événements se sont inspirés de réel, elle a réalisé un œuvre et nous a raconté tous les problèmes des femmes dans les années 90. Concernant les personnages, on trouve des personnages qui sont réels et adoptés par la société.

Bey a créé des personnages féminins très forts, elles sont toujours à côté d'elle, des femmes qu'elle observe, qu'elle rencontre, qui appartient de son entourage, de son pays, de sa société algérienne. Elle était pour elles une mémoire pour sauvegarder tous ses silences, ses souvenirs et faire briser tous ce silence dans un temps utile.

Même leurs noms sont inspirés du réel, ils symbolisent des choses appartenant à la société arabo-musulmane. Elle a dit dans ce passage :

« Il s'appelait Ali, mon père .et ma mère Zahraça veut dire fleur, quelque chose comme Rose.....moi, je suis, enfin, j'étais ... la nuit ...Leila, ténèbres et velours ...obscurité et silence, enfin, je parle du prénom qu'on m'a donné ...là-bas ...j'aurais préféré être la lumière, Nour⁽³⁶⁾ ».

L'œuvre a toujours représenté la société par des personnages qui font partie d'elle. Ils reflètent la réalité d'un groupe social dans sa société, son milieu, sa tradition, sa coutume et son idéologie

On trouve un peu d'imagination mais la plupart de récit est du réel, il s'agit de fiction dans certains passages. Cet extrait exprime ce qu'on a dit :

« Le nez sur le vitre froide (dure lisse glacée) elle fixe les points de lumière vacillants bientôt estompés affaiblis par la buée.

³⁶ - Ibid. p51.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

Main dans la main, ils ont marché longtemps dans les rues de la ville. Jouant à se noyer dans le flot, vagues en assauts timides d'abord, lèchent les pieds lentes caresses puis remontent de cet homme sur elle ⁽³⁷⁾ ».

La littérature permet l'écrivain de créer, d'exprimer, d'imaginer, de développer, de penser. Elle est une façon d'enrichir le réel.

Elle sert aussi à toucher la beauté et la vérité, maïssa bey a donné à son œuvre la beauté, comme dans la nouvelle « si par une nuit d'été », le narrateur à exprimer la beauté de son pays. Elle a dit :

« Tu vivras dans des pays où les hivers sont blancs et longs, très longs. Tu oublieras les étés et la lumière jaillie d'entre les jasmins, là-bas, loin de nous, tu essaieras en vain de cueillir le parfum des aubes et la douceur des crépuscules, sans jamais pouvoir retrouver la saveur ⁽³⁸⁾ ».

Maïssa a parlé de l'un de ses personnages qui existent dans sa société. Elle a raconté des histoires qui sont inspirées de sa société, sa famille, tel qu'elle a indiqué dans un article qui s'intitule lettre d'Alger, en disant :

« Par exemple mes cousines ...je le raconte dans plusieurs de mes nouvelles, mes cousines jouaient dans la ferme, allaient pieds nus, jouaient dans des poupées ⁽³⁹⁾ ».

On peut dire que la société se considère comme une source d'inspiration chez une grande catégorie des écrivains, concernant notre travail on va étudier le cas de notre romancière Bey. Cette dernière a bien tissé les événements et les histoires dans les 12 nouvelles, où elle a évoqué plusieurs axes de notre société algérienne, par exemple les noms propres des personnages (Leila, Zahra, Amina, Aziza, Salma, Naïma, Warda, Assia, Meriam, aïcha...etc. Ce sont des noms arabes algériens

³⁷ - Ibid.p19.

³⁸ - Ibid. p64.

³⁹ - https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-5.htm?fbclid=IwAR0jrWsqT_U1KHUB9eWifcg8WcGxfjVdgYxGx5Wc5LBBmWFWgBfW4kXl6YE
Consulté le 08/07/2021 à 19 :58.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

chaque nom à une signification ou une histoire, voilà un extrait de l'œuvre qui confirme cette idée : « *tous les prénoms veulent dire quelque chose chez nous*⁽⁴⁰⁾ ».

De plus, elle ne parle pas seulement sur les souffrances des femmes mais aussi sur la guerre d'Alger. Bey nous trace les événements historiques de notre pays durant les années 60. Avec des dates et des lieux aussi.

Elle a représenté le statut de la femme pendant le terrorisme sur le territoire algérien qui avait laissé des traces inoubliables.

Bey a décrit les souffrances des femmes pendant la guerre de libération pendant les années 60. Comme par exemple dans la nouvelle « *sur un virgule* », elle reflète le réel du climat de violence qui régna avant l'indépendance. Elle présente les victimes par le journal intime de Marie quand elle a dit :

« *Demain, nous quitterons la maison, cette maison où je suis née. Pour notre sécurité nous a-t-on dit. Tous ici veulent nous éloigner de ce climat de haine, une haine de plus en plus pesante, de plus en plus visible, de plus en plus difficile à contenir. Hier, un tir de roquettes a touché le marché tout proche*⁽⁴¹⁾ ».

Elle a présenté tout ça par des lieux et des dates celle qui ont existé déjà avec le même nom mais il y a quelques un qui ont changé le nom des rues. « *La rue de Lyon s'appelle maintenant rue Belouizdad*⁽⁴²⁾ ». On peut dire que ces choses-là se sont la réalité qui est présentée dans la littérature.

De plus, Maïssa bey a décrit le statut de la femme violée dans la société algérienne, cette dernière est une société conservatrice ou la

⁴⁰ - bey, maïssa, op.cit., p50.

⁴¹ - Ibid. p87.

⁴² - Ibid.p80.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

femme a un champ des interdits, elle est toujours inférieure par rapport aux hommes, elle est considérée comme déshonneur pour sa famille et son entourage. Elle a mentionné dans ces deux extraits :

« Si mon père et mes frères étaient encore en vie, ils m'auraient tuée. Pour ne pas avoir à affronter le déshonneur. Et je les aurais laissés faire ? que vais-je devenir à présent ? ⁽⁴³⁾ »

Aussi :

« J'aurais dû les pousser à me tuer. Je voudrais mourir. Qui viendra de moi maintenant ? j'ai déshonoré la famille ⁽⁴⁴⁾ ».

Notre écrivaine a incarné la réalité dans sa littérature, dans la nouvelle « nuit et silence », Maïssa bey a représenté notre société algérienne, qui est une société conservatrice qui interdit les femmes de s'asseoir avec les hommes et de sortir sans foulard. Elle a dit dans cet extrait :

« Ce n'était pas une femme chez nous. Elle avait les cheveux courts. La tête nueje sais qu'il y a des femmes qui vont et viennent dans les rues des villes sans voile et sans djellaba ⁽⁴⁵⁾ ».

Aussi :

« Chez nous ne sortent jamais sans couvrir la tête, Et elles ne sortent jamais avec les hommes ⁽⁴⁶⁾ ».

On constate que par sa nouvelle, bey a réécrit la réalité de la société algérienne qui s'impose des fortes règles sur la femme, elle a décrit la situation de la femme et surtout la femme violée dans notre société qui sont toujours inférieur au l'homme et elles ont des images négatives. Elle a incarné ses personnages réels qui appartiennent à notre société.

⁴³ - Ibid.p112.

⁴⁴ - Ibid. p117.

⁴⁵ - Ibid. p106.

⁴⁶ - Ibid. p107.

Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.

Maïssa sert toujours de partager avec nous la réalité féminine. Elle défend la femme et leur situation parce qu'on trouve que notre écrivaine a publié son premier œuvre à l'âge de 40ans. Notre romancière décida en 1996 de rompre le silence. A travers des romans ou des nouvelles, par cette nouvelle « sous le jasmin la nuit », elle ne va cesser de jouer du "je" pour faire entendre des femmes bafouées, blessées, humiliées, insoumises, qui disent, au bord de la folie, leur révolte, leurs désirs, leurs déchirures.

Elle a choisi de parler aux places des femmes sous un pseudonyme, elle nous a raconté des récits réels pendant les années décennie noir où la situation des femmes a vécu plein des difficultés, de souffrances et la violence et qui ne sait pas comment mettre fin à cette souffrance.

En conclure que Maïssa sert toujours de partager la réalité de la société par des récits avec un personnage et des lieux, elle donne une réalité avec un peu d'imagination ce qu'on dit que la littérature est toujours le reflet de chaque société. Par son œuvre, elle a représenté du récit des femmes algériennes qui appartient à notre entourage et notre société.

Chapitre II :

La nouvelle. Un style et une symbolique

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

1. Les nouvelles féminines

L'une des écrivaines féminines d'expression magrébine et notamment algérienne c'est l'écrivaine Maïssa bey, par sa plume elle décrit les différentes situations des femmes algériennes dans la société algérienne.

Elle a écrit de la prose et de la poésie, pour dénoncer l'injustice sociale, la réalité sociale et enfin les différents tabous dans la société algérienne, dans sa nouvelle elle a représenté 11 femmes algériennes, et décrit leur souffrance.

De plus, Bey est l'une des écrivaines qui font partie des défenseurs des thèmes qui sont en relation en premier temps avec l'humanité et traitent les thématiques qui reflètent le réel algérien. Elle défend la femme et parle de la femme, de l'amour, de sa liberté, la quête d'identité et la violence qui lui subit la femme. Aussi d'autres thèmes tels que la solitude, la sexualité, la privation de liberté. On va expliquer tout ça ci-dessous.

Dans « *sous le jasmin la nuit* », maïssa nous raconte la vie d'une femme qui espère une meilleure vie, plein d'amour et d'émotion, avec un homme charmant mais dans la réalité elle rencontre le contraire, elle est sous la domination de la société et la domination de son homme, cette femme timide, malgré toutes ces difficultés, essaie d'être heureuse. A titre de l'exemple, elle a dit :

« *Que pourrait-elle désirer de plus ? elle a tout ce qu'il lui faut pour être heureuse. Mais ce malaise. Mais ce regard qui se dérobe. Cette docilité excessive. Ces masques qu'elle n'ôte jamais*⁽⁴⁷⁾ ».

⁴⁷ - Ibid. p16.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

Maïssa a représenté une femme timide qui accepte le tout, elle n'a pas la possibilité de changer de vie, ni de prendre ses décisions. Cette femme s'appelle maya, elle trouve l'amour comme une forme de liberté.

Dans la deuxième nouvelle qui s'intitule « *En ce dernier matin* », notre romancière dénonce la société algérienne, ses contradictions et ses hypocrisies faites par les lois sociales et surtout la situation de la femme tant méprisée. A cet égard, Bey traite des sujets concernant les problèmes sociaux dans la société traditionnelle, elle a traité un sujet très connu qui est le mariage arrangé qui impose les femmes de se marier à l'âge de 15ans avec un étranger qu'elle ne connaît pas, et par conséquent, elle n'était pas heureuse dans la vie, dans ce passage elle a dit :

« Elle a eu quinze ans ...mais a-t-elle jamais été enfant ...A-t-elle jamais connu les déraisons de l'adolescence, les espoirs secrets, les émois, les délicates, rougeurs, les élans ? Elle n'a pas, elle n'aura jamais connu le bouleversement d'un premier amour ...⁽⁴⁸⁾ ».

De plus, au fil de la lecture, on remarque qu'il y a le thème de la mort et de l'amour aussi, la première quand elle a dit :

« Elle est seul face à la mort⁽⁴⁹⁾ », aussi : « Rachid se penche sur le corps de, sa mère .il a de la peine à se dire qu'elle n'est plus maintenant que cette forme inerte⁽⁵⁰⁾ ».

Le deuxième thème quand elle cherche un amour parce qu'elle était toujours comme un être invisible et banal, elle est considérée comme un corps pour son homme. Donc, elle rêve de vivre un vrai amour avec un autre homme, elle a dit dans un autre extrait :

⁴⁸ - Ibid. p 30.

⁴⁹ - Ibid. p 23.

⁵⁰ -Ibid. p25.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

« Seul surgit le regard d'un autre. Cet homme. Un ouvrier qui venait chaque jour faire des travaux de plomberie ou de maçonnerie dans la maison⁽⁵¹⁾ » .

Maïssa raconte dans la troisième nouvelle *« En tout bien tout honneur »* l'histoire d'une mère soumise qui n'a pas le choix, le choix de choisir sa vie, sa liberté, elle a subi la domination de son homme, au début de la nouvelle, elle a dit : *« Il m'a dit, à partir de maintenant tu dois apprendre à vivre avec ça⁽⁵²⁾ »*. Aussi elle n'a pas la liberté de choisir les prénoms de ses enfants, comme l'auteure a mentionné dans cet extrait :

« Quand il a enfin prononcé ton nom, j'ai même pensée, oui, je m'en souviens, je me suis dit, elle a de la chance d'avoir un si joli prénom, quand je pense à celui que mon père m'a donné, sans même consulter ma mère⁽⁵³⁾ ».

Cette femme est considérée comme la seule cause de toutes les problèmes, maïssa dans sa nouvelle traite le thème de polygamie, ce phénomène est très connu dans notre société, la narratrice a dit :

« Il m'avait asséné : tu dois apprendre à vivre avec ça. Et, pour mieux enfoncer le clou, il avait continué, il avait placé la suite, la suite logique, l'argument irréfutable⁽⁵⁴⁾ ».

Elle a dit aussi :

« Mais dis-moi, a-t-on vu déjà des hommes se sentir coupables ? ne sont coupables que celles qui refusent d'accepter de se soumettre aux lois. Il était clair que je ne pouvais pas revendiquer le statut de victime⁽⁵⁵⁾ ».

On trouve aussi dans la même nouvelle le thème de la solitude qui a subi cette mère à l'attente de son mari. A titre d'exemple, elle dit :

⁵¹ - Ibid. p 31.

⁵² - Ibid. p 33.

⁵³ - Ibid. p45.

⁵⁴ - Ibid. p 38.

⁵⁵ - Ibid. p 39.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

« L'attente dans la solitude devenait agonie chaque nuit renouvelée. L'attente vécu seule, dans l'obscurité d'une chambre, lumière étreintes ⁽⁵⁶⁾ ».

Maïssa a parlé dans la nouvelle « improvisation » de l'histoire d'une femme immigrée âgée de 40ans, qui a choisi la liberté de la parole pour comprendre son identité floue, elle a dit :

« Je ne suis pas d'ici. Enfin, je ne suis pas née ici. Vous l'aviez deviné ? hum ...ça m'étonnerait ! j'espère que cela n'aura aucune incidence sur la suite des évènements ...parce que tout la monde me le dit, vraiment, on ne dirait pas Arabe ? le hasard des combinaisons génétiques, vous savez bien ...les mélanges ...berbères, vandales, Arabe, turcs, Espagnols, Français ... ⁽⁵⁷⁾ »

Et aussi :

« Soyer naturelle, qu'ils m'ont dit ! Parlez, exprimez-vous en toute liberté ! N'hésitez pas à montrer toutes les facettes de votre personnalité ⁽⁵⁸⁾ ».

Dans le cinquième nouvelle « si, par une nuit d'été », maïssa raconte l'histoire des 7 sœurs qui avaient 7 destins. Et comme toute les filles algériennes, elles ont été privées de leur liberté, ces filles rêvent toujours de vivre une vie pleine d'amour, de transgresser les interdits et les règles imposées.

Warda a dit :

« Je passe mon tour. Moi qui n'attends personne et que personne n'attend, je sais où trouver les clés. Je sais où puiser la force d'accomplir ma destinée ⁽⁵⁹⁾ ».

Et comme Assia n'a pas de curiosité de son destin, elle a un amour et leur seul issue c'est le mariage, A titre d'exemple elle dit :

⁵⁶ - Ibid. p 29.

⁵⁷ - Ibid. p 49.

⁵⁸ - Ibid. p 48.

⁵⁹ - Ibid. p 69.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

« Ses rêves et ses désirs ont un visage, un nom, une présence qui l'accompagnent tout au long des jours. Pour elle, la voie est toute tracée, elle le sait depuis l'instant où, à la sortie du lycée, son regard a croisé celui de Mourad ⁽⁶⁰⁾ ».

Maïssa a traité le thème du mariage arrangé et l'amour dans la nouvelle « sur un virgule », elle raconte l'histoire de Sarah qui a trouvé le journal intime d'une fille française qui s'appelait Marie. Donc, Sarah est au point du mariage arrangé par ses parents, elle a mentionné :

« Pourtant elle le sait bien, elle, que je ne suis plus sa petite fille depuis le jour où mon père et elle ont accepté la demande en mariage ⁽⁶¹⁾ ».

Elle cherche de l'amour à travers l'histoire de Marie avec son amie Jean -Paul, Sarah rêve toujours d'un amour. Elle a dit dans ce passage :

« Le temps d'imaginer le bras d'un garçon autour de ma taille, son visage penché sur moi, une mèche rebelle retombant sur ses yeux et les mots qu'ils me disent. C'est là que je me répète cette phrase de Jean-Paul adressé à Marie : le soir, avant de m'endormir, je ferme les yeux et laisse longtemps vibrer en moi la lumière de nos dimanches d'eaux claires et de discrets feuillages ⁽⁶²⁾ ».

On peut dire que Maïssa dans les deux nouvelles présentes a traité le thème de l'amour, c'est une émotion où n'importe quelle fille, femme espèrent de vivre ce sentiment.

Dans la septième nouvelle qui s'intitule « nonpourquiperceque », on trouve dans cette nouvelle le thème inégalité et une privation de liberté. Notre romancière raconte l'histoire d'une fille qui n'a pas la liberté de sortir seule, de jouer ..., par ce qu'elle toujours une fille, ce passage confirme notre explication au-dessus :

⁶⁰ - Ibid. p 72.

⁶¹ - Ibid. p 76.

⁶² - Ibid. p 81.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

« Dis, est-ce-que je peux. Non. Pourquoi. Parce que Pourquoi perce que ? parce que c'est comme ça (...) parce que. Point. Silence. ⁽⁶³⁾ ».

Dans notre société, il n'y a pas une égalité entre un garçon et une fille, la fille toujours est méprisée et soumise dès l'enfance, ce qui relève de l'inégalité, elle a dit :

« Revenons à l'enfance.

Dis est-ce-que je peux sortir pour aller jouer en bas avec ma copine. Non. Pourquoi.

Parce que. (Montrent le frère) Pourquoi lui et pas moi ? Parce que, tu ne peux pas. C'est comme ça ⁽⁶⁴⁾ ».

Les deux thèmes présents ont conduit à d'autres thèmes qui sont le mensonge et la liberté, la fille préfère de mentir pour être libre. Dans cet extrait, elle a dit :

« Demain, je ne peux pas rentrer à cinq heures. Pourquoi. Parce que nous avons pris du retard dans les dossiers, le patron a décidé de nous garder après la fermeture des bureaux. Tout cela pour aller muser, le nez au vent. Pour faire les boutiques, tout simplement instants de liberté conditionnée par des mensonges. Avec la peur au ventre. Liberté étroitement surveillée ⁽⁶⁵⁾ ».

L'autre thème qui est traité par notre romancière dans la nouvelle « nuit et silence », c'est le viol. Cette nouvelle raconte l'histoire d'une fille voilée à l'âge de 15ans, elle a subi un viol collectif dans la décennie noire et a tombé enceinte. Voici quelques passages qui abordent ce thème :

« Voilà que ça recommence. C'est une étrange sensation. Quelque chose bouge, glisse, me frôle à l'intérieur, de l'intérieur.

⁶³ - Ibid. p 91.

⁶⁴ - Ibid. p 93.

⁶⁵ - Ibid. p 97.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

Quelque chose de vivant. Un glissement furtif, humide, un corps étranger en moi ⁽⁶⁶⁾ ».

Aussi : « le mal va grandir en moi ⁽⁶⁷⁾ ».

Notre romancière a traité le thème de violence faite aux femmes enceintes, d'après le dictionnaire de Larousse, la violence se définit d'une manière suivante :

« Caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit des effets avec une force intense, extrême, brutale [...] extrême véhémence, outrage des propos, du comportement ⁽⁶⁸⁾ ». Ce passage confirme ce qu'on a dit :

« Ils auraient pu me faire ce qu'ils ont fait à Lila, ils l'ont emmenée dès qu'ils se sont rendu compte qu'elle était enceinte. Ce sont leurs femmes qui les ont informés. Des mouchardes ! ...Lila, un jour devant nous ils lui ont donné des coups de pied dans le ventre ⁽⁶⁹⁾ ».

La violence s'accompagne avec le tragique dans sa nouvelle où on trouve le tragique dans la fin de l'histoire. Maïssa a utilisé deux thèmes fréquents en littérature.

On trouve le tragique quand cette fille a retourné à son passé et racontait son histoire ; comment ils ont tué sa famille et son frère et le malheur le souvenir de son petit frère Ali qui a l'âge de 2 ans. On a des passages qui confirment le thème de tragique :

« ...ils sont entrés chez nous. Surtout au moment où ils ont trouvé mon petit frère Ali. Ma mère avait eu le temps de le cacher dans un coin de la pièce ... mais il a crié ... Et c'est un autre qui a

⁶⁶ - Ibid. p101.

⁶⁷ - Ibid. p 116.

⁶⁸ - dictionnaire Larousse.

⁶⁹ - BEY. Maïssa. op.cit., p 103.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

attrapé Ali, il ne s'est même pas débattu .il l'a attrapé par le pied, et il tenait comme ça, la tête en bas. Puis il est sorti ⁽⁷⁰⁾ ».

Et :

« Je me demande pourquoi ils tuent les enfants, les tout petit. J'ai posé un jour la question à un de leurs femmes, au camp où nous étions (...) elle m'a dit : Quand il y a des cafards dans une maison, si on veut s'en débarrasser, il faut les tuer tous ! ⁽⁷¹⁾ ».

Aussi :

« Ali me manque. La nuit, il ne pouvait s'endormir que si je le prenais et le tenais serré dans mes bras ...j'ai l'impression qu'il Ya un vide, là où il était ⁽⁷²⁾ ».

On peut dire que maïssa dans cette nouvelle a traité trois thèmes qui ont très répandus dans les années de la décennie noire, elle a représenté notre personnage féminin qui a 15 ans, et qui a subi le viol et la violence, ce récit fini par un tragique.

Dans la dixième nouvelle qui s'intitule « *c'est qui un Arabe ?* », maïssa raconte l'histoire d'une petite fille qui était en train de chercher leur identité. Déjà d'après le titre on comprend qu'il y a une interrogation sur une nationalité, tel qu'il est indiqué dans le passage suivant : « *l'enfant est debout. Droite. Elle lève la tête, se protège du soleil de sa main en visière et demande : « C'est quoi un Arabe ? ⁽⁷³⁾ ».*

On remarque que la peur est installée entre la fille et son père, parce qu'ils ont des règles de vie différentes des notres, dans ce passage elle a dit : « *Elle assise entre ses deux frères, juste en face du père qui la surveille (...) ...elle se remplit la bouche, cuillère après cuillère. Elle a*

⁷⁰ - Ibid. p 109.

⁷¹ - Ibid. p 110.

⁷² - Ibid. p 110.

⁷³ - Ibid. p 141.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

peur du regard terrible de son père ⁽⁷⁴⁾ ». et la tristesse, quand elle était intelligente dans ses études mais à cause de son père elle était sa dernière année à l'école :

« Elle se tait, tente en vain de ravalier la boule de chagrin qui lui remonte dans la gorge. Parce qu'elle ne comprend pas pourquoi il a décidé qu'elle n'irait pas à l'école ⁽⁷⁵⁾ ».

Dans les deux nouvelles « *main de femme à la fenêtre* » et « *la petite fille dans la cité sans nom* ». Maïssa a abordé un thème nouveau et très importants, qui est la solitude, cette dernière a été traitée auparavant par un quelques écrivains mais chacun et son style de démontrer cette émotion. Tout d'abord, on peut définir la solitude comme un sentiment effrayant où la personne se sent isolée de tous les gens, de toute la société et de ses membres. De ce fait, ce sentiment provoque la tristesse et la dépression.

Comme notre romancière a traité ce thème dans la nouvelle « *la petite fille dans la cité sans nom* », elle raconte l'histoire d'une fille qui est toujours isolée, et seule depuis sa naissance, elle dit dans ce passage :

« Elle, elle s'appelle Rania. Elle est née un jour de grand vent, et personne ce jour-là n'a entendu les gémissements de sa mère. Personne n'a entendu son premier cri. Mais peut-être n'a-t-elle cri ⁽⁷⁶⁾ ».

Nous pouvons dire qu'à travers la lecture de « *la petite fille dans la cité sans noms* », la solitude est le résultat d'une fille qui a souffert une vie de misère et de pauvreté, elle était une fille et un garçon au même temps parce qu'elle n'a pas le choix de vivre comme les autres filles, cette fille a vécu des conditions difficiles.

⁷⁴ - Ibid. p148.

⁷⁵ - Ibid. p 150.

⁷⁶ -Ibid. p 159.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

Voici quelques passages qui reprennent le thème de la solitude :

« D'abord pour s'exercer, puis être entendue, puis être écoutée, être comprise. Apprendre tout ce que les adultes veulent qu'on apprenne pour devenir une vraie petite fille avec des longs cheveux coiffée chaque matin par des mains légères et douces ⁽⁷⁷⁾ ».

Aussi :

« Elle regarde autour d'elle, sans cesse, elle regarde les femmes, les hommes, les autres enfants. Elle les écoute aussi, mais elle n'arrive pas à comprendre ce qu'ils disent (...) Et leurs mots ne ressemblent pas à ceux qu'elle invente pour elle toute seule. Alors elle a décidé de se taire ⁽⁷⁸⁾ ».

Et :

« Rania prend toujours les mêmes jerricans, de plastique /le bleu et le vert. Elle a parfois plusieurs kilomètres à faire et doit frapper à plusieurs portes avant de trouver ou les remplir ...elle sait qu'elle doit à tout prix rapporter de l'eau à la maison, sinon ils n'auront pas de quoi préparer à manger et laver leur linge ⁽⁷⁹⁾ ».

On constate que la solitude est une caractéristique propre à nos personnages féminins, elle était comme un rêve qui n'existe pas dans les yeux des gens de la société. Dans cet extrait elle a dit :

« Dans tout ce tumulte, on ne la regarde pas, on ne l'appelle pas. Parce qu'on croit qu'elle est emprisonnée dans son silence, qu'elle est entourée de murs de verre, c'est comme elle n'existait pas ⁽⁸⁰⁾ ».

Et aussi :

« Personne dans la cité ne sait pourquoi, un matin, elle n'était plus là. Personne non plus ne l'a jamais cherchée ⁽⁸¹⁾ ». Elle parle d'une

⁷⁷ - Ibid.p158.

⁷⁸ - Ibid. p 160.

⁷⁹ - Ibid. p161.

⁸⁰ - Ibid. p 162.

⁸¹ - Ibid. p163.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

filles qui étaient transparentes, dans un mode silencieux et entourées avec l'obscurité de la nuit.

En guise de conclusion, au fil de la lecture du corpus, on peut dire que notre romancière a décrit la situation des femmes algériennes. Avec un style symbolique et poétique, Maïssa a décrit les sentiments des femmes, et a abordé des thèmes inhérents à la femme tels que la polygamie, le mariage arrangé, la mort, la souffrance, la violence, l'amour, la liberté, l'identité et la solitude. Ils ont donné une richesse thématique de son œuvre.

2. Sociocritique d'un genre

Dans la littérature, il existe beaucoup de méthodes d'analyse. Où on a choisi l'approche sociocritique pour analyser notre corpus. L'application de cette dernière nous aide à bien étudier notre sujet.

Michel Jarrety et ses collaborateurs dans un livre intitulé *Lexique des termes littéraires* définissent la sociocritique comme :

« On tend à regrouper sous ce terme deux interrogations critiques relativement différentes : la première est celle de la sociologie de la littérature, qui s'intéresse au fonctionnement social de la création littéraire (statut des institutions littéraires, condition de production des textes, relation avec le public...) ; La seconde est la sociologie des textes, qui cherche à retrouver dans l'œuvre elle-même à la fois la représentation d'un univers social et ses préoccupations, et les traces de l'imaginaire collectif, selon une sorte de parallèle entre structure de l'œuvre et structures sociales. Cette sociologie des textes s'inspire souvent des catégories marxistes⁽⁸²⁾ ».

D'après cette citation, on peut dire que l'approche sociocritique est une approche très vaste à laquelle on ne peut pas donner une définition précise. Durant le dix-huitième siècle, le père de la sociocritique Claude

⁸² - Philippe Gilles, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Gallimard, 2001, p. 475

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

Duchet la définit en quatrième de couverture de son ouvrage sociocritique de la manière suivante :

« La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction ⁽⁸³⁾ ».

D'après la citation, on peut dire que l'approche sociocritique est une approche littéraire qui sert d'étudier le caractère social des œuvres littéraires, Son intérêt d'étudier le statut social dans les œuvres littéraires, qui s'appuie sur des faits sociaux et la réalité sociale pour comprendre le contenu du texte.

Puisque nous avons choisi d'étudier un corpus de genre nouvelle, commençons par nous intéresser à l'aspect sémantique et conceptuel du genre.

Il est difficile de définir ce genre parce qu'il relève de la littérature. La nouvelle est un genre littéraire, elle est ancienne. Ce genre littéraire était alors proche du roman et d'inspiration réaliste ⁽⁸⁴⁾.

On peut définir la nouvelle comme un récit un peu court qui contient un narrateur unique, elle est caractérisée par les éléments d'un récit ; des personnages, un lieu précis, une intrigue, des événements et des actions, et une fin, on peut définir la nouvelle comme *un texte court, dans lequel tous les éléments d'un récit (intrigue les personnages, univers, effet de style) ...convergent pour créer un effet unique ⁽⁸⁵⁾* . Et aussi on donne une autre définition « *la nouvelle littéraire est un récit fictif très*

⁸³ - Claude Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture.

⁸⁴ - <https://biblio.dordogne.fr/jeunes/259-genre-litteraire-la-nouvelle> Consulté le 22/07/2021 à 21 :34.

⁸⁵ - <https://www.lechangeoirdecriture.fr/accueil/ecrire-une-nouvelle-pourquoi-et-comment/> consulté le 02/07/2021 à 22 :16.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

bref qui fait appel à la réalité et qui, la plupart du temps ne comporte pas de situation finale ⁽⁸⁶⁾ ».

La nouvelle se caractérise par la brièveté dans un premier lieu, notre corpus se caractérise par ceci, chaque nouvelle compte entre 10 et 18 pages maximums, et avec un personnage féminin différent. Maïssa a essayé par la nouvelle de faire illustrer les histoires courtes des femmes réelles et chaque femme est différente de l'autre.

Parmi les caractéristiques d'une œuvre littéraire un titre, ce dernier c'est une inscription en tête d'un livre, d'un chapitre ⁽⁸⁷⁾, pour indiquer une idée sur le contenu. Il joue un rôle très fondamental car il est considéré comme le premier contact avec le livre et ses lectorats. Maïssa a bien choisi son titre qui est un élément fondamental qui rend le lecteur vers la curiosité de voir le contenu.

En effet, il joue un rôle essentiel dans la relation dialogique entre texte et lecteur, car le choix du titre ce n'est pas aléatoire. Donc, Maïssa sert toujours à mettre le lecteur dans une position à évaluer le teneur et faire décoder le message caché à l'intérieur de chaque récit.

On pense que l'œuvre parle d'une histoire d'amour à cause du mot jasmin car le jasmin se considère en orient le symbole de l'amour et la tentation féminine mais en lisant le contenu du roman, on trouve que des histoires des femmes algériennes qui sont mal traitées, et qui ont vécu une vie pleine de souffrances, de violences, de domination des hommes...

Nous constatons dans un premier temps que le titre de notre corpus d'analyse *sous le jasmin la nuit* un titre qui compose de deux mots

⁸⁶ - <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/la-nouvelle-litteraire-f1061> consulté le 02/07/2021 à 23 :12.

⁸⁷ - dictionnaire Larousse de français.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

opposés ce qu'on appelle l'oxymore, il vise à attirer l'attention du lecteur. Dans un second temps Le titre est inspiré d'une chanson, l'auteure a mentionné ça dans le passage suivant :

« Retrouvez les paroles de cet air qui chante en elle sous le jasmin la nuit oui cette chanson d'autrefois venue sur ses lèvres elle ne sait comment elle ne sait pourquoi sous le jasmin la nuit c'est peut-être ça, seulement l'odeur pas l'obscur ⁽⁸⁸⁾ ».

Ensuite, le jasmin est une plante, qui se caractérise par un parfum agréable, il est aussi le symbole de la délicatesse, la joie, la paix, l'épanouissement et l'élégance. Maïssa a bien choisi le titre c'est un symbolique de la ville d'Alger, comme Mlle BELKHOUS Meriem a mentionné dans sa thèse de doctorat :

« Elle cite le jasmin, fleur symbolique des jardins d'Alger, aussi blanche que sont les murs des palais de la ville ⁽⁸⁹⁾ ».

Et la nuit c'est le silence, l'obscurité et la solitude. C'est le moment du sommeil où la femme prend sa place pour se reposer et retrouver ainsi ses souvenirs heureux et douloureux qui l'ont accompagnée.

On peut dire aussi que le jasmin c'est la femme qui est une fleur blanche avec une odeur magnifique et agréable, et la nuit c'est les règles qui sont imposées par les hommes dans la société. C'est-à-dire la femme était toujours sous les règles qui sont imposées par la société, la femme est comme le jasmin qui dégage sa magnifique odeur dans la nuit, et la nuit c'est le symbole de la société algérienne qui empêche cette femme de s'ouvrir.

⁸⁸ - BEY. Maïssa.op.cit. p 13.

⁸⁹ -BELKHOUS, Meriem,2015-2016, Les stratégies d'écriture chez Maïssa Bey, dans Bleu blanc vert, Puisque mon Cœur est mort et Pierre sang papier ou cendre, thèse de doctorat, Université d'Oran2, p299.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

Ainsi, on peut dire que Bey a choisit des titres significatifs à ces nouvelles. La lecture du sommaire nous permet de découvrir différentes thématiques ; les femmes dans « *main de femme à la fenêtre* », la nuit renouvelée dans « *sous le jasmin la nuit* », « *nuit et silence* », « *si, par une nuit d'été* », le temps et l'espace dans « *sur une virgule* », des mythes et légendes dans « *la petite fille dans la cité sans nom* », toutes ses titres ont compte un peu des adjectif et elle se sont des phrases nominales sauf qu'un titre qui contient un verbe ,une interrogation « *c'est quoi un arabe ?* ».

On trouve dans notre nouvelle, des récits et chaque récit se caractérise par un élément fondamental qui est les personnages, on ne peut pas imaginer un récit sans personnage. Maïssa a utilisé quelques personnages dans chaque récit pour bien exprimer l'histoire, le récit est court, il y a un thème dominant et unique en son genre dans chaque récit, avec les lieux et les actions et les trois éléments qui sont déjà cités, l'écrivaine plonge le lecteur facilement de comprendre le message envoyé et aussi d'imaginer les scènes des récits.

Notre écrivaine a déclaré dans une émission télévisée que sa première écriture c'est qu'un texte, elle n'a aucune idée d'être un jour auteure et d'écrire une chose près la forme d'un roman, avec un personnage, une histoire et plein d'événement. La romancière décida en 1996 de rompre le silence. Christine Rousseau a dit dans la dernière couverture que « *A travers romans ou nouvelles, elle ne va cesser de jouer du "je" pour faire entendre des femmes bafouées, blessées, humiliées, insoumises, qui disent, au bord de la folie, leur révolte, leurs désirs, leurs déchirures* ⁽⁹⁰⁾ »

⁹⁰ - Christine rousseau, *Le monde des livres*, la dernière couverture de notre corpus.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

Notre corpus « Sous le jasmin la nuit », est une nouvelle qui contient 11 nouvelles, des petits récits réels des femmes qui subissent de la souffrance et de la violence dans la société. Donc, Maïssa Bey a essayé peut-être par la nouvelle de donner une représentation de multiples figures des femmes dans la même nouvelle car toutes ces femmes appartiennent à la même société.

On peut constater que la relation qui lie ces 11 femmes est qu'elles sont des femmes qui appartiennent au même pays et à la même société où l'homme est tout puissant. Notre écrivaine nous a présentés les voix féminines avec la douleur et le désespoir mais aussi la joie et pleine émotion.

Le thème est toujours motivé par son intérêt, sa réflexion, son entourage, sa vision de la société, de la vie et le monde entier. Elle nous a délivré les émotions des femmes, entre amour et haine, violence et peur, solitude et souffrance, mort et identité. Elle traite toujours des thèmes sensibles dans la société comme on a cité déjà dans le titre précédent, cette nouvelle est riche sur le plan thématique, tel que : le mariage arrangé, le divorce, la répudiation, la vie conjugale. Le thème est toujours inspiré par son intérêt, sa réflexion, son entourage, sa vision de la société, de la vie et le monde entier. Ces thèmes reflètent la réalité sociale et donner à cette nouvelle une richesse thématique.

Notre romancière a utilisé deux langages, deux univers culturels différemment, pour enrichir son style et aussi pour mener le lecteur dans un univers arabe de temps à autre, on se trouve devant des mots arabes comme (hammam, Allah ou Akbar, Bent el Houma, khalti aïcha, Meskinia, Meskinia ..., djellaba) on cite un extrait, elle a dit : « parce que

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

je suis du quartier. *Bent el Houma* ⁽⁹¹⁾ ». Le français comme l'arabe, pour Maïssa bey sont porteurs de valeurs comme de connotations socioculturelles. Ces deux langues jouent un rôle de premier ordre dans l'acte d'écriture pour elle. De plus, notre écrivaine a mentionné dans une interview que le choix des mots ce n'est pas au hasard, chaque mot à un poids, un reflet, un sens bien éclaté, ci pour ça on trouve Maïssa a un style bouleversant.

Maïssa bey a toujours tenté de peindre la réalité sociale dans ces œuvres, dans sa nouvelle elle a représenté le réel, et comme un indice qui représente la société arabo -musulmane notamment la société algérienne, on a les noms de ses personnages du récit.

Avec compétence littéraire, et pour bien enrichir leur style, Maïssa a bien choisi les noms des personnages dans son l'œuvre, elle a utilisé des noms propres arabe significatifs et qui portent un sens dans l'histoire, comme l'exemple : Zahra, Warda, Assia, Selma, Sarah, Leïla, Naïma, Aïcha...etc.

Dans notre corpus de recherche, on trouve le réalisme existé d'un récit à autre même si certain récit fait partie d'irréel et l'imaginaire. Maïssa a éprouvé leur réalité, elle a utilisé des indices qui se sont les indicateurs spatio-temporels. Dans tous les récits, on trouve que les personnages ont trouvé la liberté dans la mer, le ciel, la nuit, le soleil, tous ces indices ce sont des mots qui symbolisent le silence, l'obscurité, la liberté et la paix. Comme par exemple :

« Sept jeunes filles debout sur les hauteurs de la vieille demeure, face à la mer. Elles vont à la rencontre de leur destin.

⁹¹ - BEY. Maïssa.op.cit, p 78.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

Elles se tiennent les mains et contemplent le ciel⁽⁹²⁾ ». Aussi : « le soleil a un sexe chez nous, il est féminin .la nuit aussi⁽⁹³⁾ ».

On remarque que maïssa dans toute la nouvelle utilise le temps de la nuit qui symbolise l'obscurité, la tristesse et l'angoisse, comme elle a dit :

« L'attente dans la solitude devenait agonie chaque nuit renouvelée. L'attente vécu seule, dans l'obscurité d'une chambre, lumière étreintes⁽⁹⁴⁾ ».

Et aussi dans une autre nouvelle, elle a dit :

« La nuit et le silence pèsent sur mes paupières et sur mon front douloureux⁽⁹⁵⁾ ».

Et aussi :

« La nuit est maintenant tombée, il y a encore des bruits de pas dans le couloir .il y a peut-être d'autres filles ici⁽⁹⁶⁾ ».

Aussi, elle a utilisé des saisons comme l'hiver et l'été, le premier est le symbole de la peur, dépression, la solitude, comme elle a dit dans ce passage : *« le soleil a disparu. Le ciel est rouge. C'est l'hiver. La nuit tombe très vite. Il fait déjà très sombre dans la chambre⁽⁹⁷⁾ ».* Et l'été c'est le symbole de la joie et le bonheur.

Elle a dit :

« Tu vivras dans des pays où les hivers sont blancs et longs, très longs. Tu oublieras les étés et la lumière jaillie d'entre les jasmins⁽⁹⁸⁾ ».

On remarque que dans chaque nouvelle la répétition du mot « silence », d'après le dictionnaire de Larousse, il se définit comme

⁹² -Ibid. p 63.

⁹³ - Ibid. p 16.

⁹⁴ - Ibid. p 28.

⁹⁵ - Ibid. p 101.

⁹⁶ - Ibid. p 116.

⁹⁷ - Ibid. p 116.

⁹⁸ - Ibid. p 64.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

action de ne pas exprimer sa pensée, oralement ou par écrit ⁽⁹⁹⁾. Elle peut signifier la femme algérienne qui était toujours sous le silence et sous la domination de l'homme dans la société. Et en ce concerne les lieux c'est le symbole du calme, la tranquillité, On a comme un exemple : « *dans la chambre à peine éclairée par la petite lampe qu'il laisse allumée tard dans la nuit, tout est silence* ⁽¹⁰⁰⁾ ».

Tous ces adjectifs, mots, espaces et lieux, et éléments nous tissent une nouvelle qui contient onze récits des femmes algériennes, plein d'évènements et des sentiments. Ils donnent à notre corpus une diversité sur le plan thématique et symbolique ... etc.

On a dit au début de ce titre, dans la définition que le genre de la nouvelle que se caractérise par un narrateur, dans cette nouvelle, on remarque qu'il y a le narrateur et on trouve la présence de l'écrivaine par l'utilisation l'écriture Italique dans chaque récit. Cette écriture Italique de maïssa bey est considérée comme un deuxième texte dans le récit, elle fait éclairer les pensées de notre narratrice.

Pour conclure, Maïssa a créé un genre de nouvelle qui est courte par rapport au roman, pour bien parler et présenter le récit des femmes algériennes qui appartient au même pays qui est Algérie. Avec une présentation courte du récit qui explique les règles et les interdits qui empêche la femme et les rester sous la domination de l'homme dans notre société.

3. La symbolique littéraire

Maïssa bey est l'une des écrivaines les plus connues et les plus célèbres sur le plan littéraire au Maghreb. Elle a connu la colonisation

⁹⁹ - le dictionnaire de Larousse.

¹⁰⁰ - BEY. Maïssa.op.cit page 9.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

depuis l'enfance, elle avait deux ans quand la guerre de l'Algérie s'est éclatée. Ses œuvres écrites en langue française ont été traduites en plusieurs langues étrangères. Auteure de multiples genres : romans, essais, nouvelles, elle a aussi produit des poèmes et des pièces théâtrales.

Maïssa a publié son premier roman à l'âge de 46 ans, en 1996, *Au commencement était la mer*, Elle était au moment de la décennie noire en Algérie.

Notre romancière a commencé son écriture durant les années 1990, les années de décennie noire en Algérie, à l'âge de 46ans, parce que pour elle c'était le moment de dire, d'exprimer les souffrances des femmes algériennes. Par cette écriture, elle a dénoncé tous qui est douleur, malheur.

Maïssa bey a été obligée de se cacher derrière un pseudonyme, parce que pour une femme qui écrit et exprime dans les pays du Maghreb, c'est un risque énorme, elle a déclaré dans une interview aux salons de l'aube :

« J'ai pris un parasyndrome, pour pouvoir continuer à vivre dans la ville où je vivais, j'ai refusé d'être filmé ou photographié pour que continuer à vivre en Algérie par ce que nous vivons tous sous les menaces des intégristes ».

Une fois de plus maïssa bey a su représenter la femme et trouver les mots pour parler à sa place dans les onze nouvelles, elle l'a représenté dans une nouvelle avec un style simple et symbolique, chaque mot a un sens particulier dans chaque page. Dans un milieu masculin, elle prend sa plume pour lutter et défendre toutes les femmes de son pays où il y a des interdits et des obstacles qui étaient imposées par la société.

Avec un talent littéraire, Elle a pu occuper une place remarquable dans la littérature, par une forte plume littéraire féminine, elle est le porte-

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

parole des femmes, et surtout les femmes qui n'ont pas le courage et l'interdit de parler de ce que passe dans leur vie, des femmes qui ont subi plein de souffrance et de violence. Dans ces écrits, maïssa bey a également représenté l'image des milliers de femmes algérienne offensées, déçues et trahies. Ces femmes condamnées au silence.

Dans chaque page, on trouve des mots touchants qui tracent les souffrances des femmes, on a un exemple qui trace ce qu'on a dit :

« Elle ne retrouve en cet instant que la sensation de n'avoir été pour lui qu'une présence encombrante. De n'avoir jamais existé dans ses pensées, dans son regard, sous la paume de ses mains, dans le creux de son corps. Un corps pris, seulement pris de temps à autre. Jamais, non, jamais désiré. ⁽¹⁰¹⁾ ».

De la fille, comme elle a dit :

« J'avais très mal à la tête. J'avais très mal aux yeux avec les lumières qui crépitaient. J'avais voulu être ailleurs, j'avais tellement honte. Ils disaient « meskina, Meskina, la pauvre... » c'est tout ce que j'arrivais à comprendre .et ça me donnait envie de pleurer. De crier ⁽¹⁰²⁾ ».

La fille qui était délaissée depuis sa naissance :

« Elle ne connaît pas son père. Il s'en allé sur un bateau chercher l'oubli dans un autre pays, depuis si longtemps qu'elle a, elle aussi, oublié son visage, sa voix, son nom ⁽¹⁰³⁾ ».

De la sœur, comme le dit ces extraits :

« Aziza se tait. Des larmes lui viennent aux yeux pendant que sa sœur invente pour elle un exil au gout d'amertume. Selma vient vers elle, la prend par le bras et l'entraîne vers le rebord de la terrasse ⁽¹⁰⁴⁾ ».

¹⁰¹ - Ibid. p31.

¹⁰² - Ibid. p109.

¹⁰³ - Ibid. p159.

¹⁰⁴ - Ibid. p65.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

« Et Warda la boiteuse, la pauvre Warda, la mal nommée, peut ainsi s'imaginer prendre possession du monde et le modeler à sa façon ⁽¹⁰⁵⁾ ».

Une mère qui subit des souffrances durant la maternité, comme elle a décrit :

« Et la gloire de chaque maternité : le ventre qui se gonfle, se tend, frémit et palpète comme sous l'effet d'une houle souterraine, qui se déploie, avec en son centre l'épanouissement d'une fleur mauve, des seins raffermis, enfin alourdis, enfin arrondis, qui s'évasent doucement ⁽¹⁰⁶⁾ » .

Avec un style magnifique et poétique, Maïssa bey nous a présenté les situations des femmes algériennes et démontré tous les obstacles et les silences de ces femmes dans notre société durant les années 90-2000. Elle met en scène ces personnages féminines algériennes qui défendent leur liberté dans une société patriarcale où la femme est considérée inférieure à l'homme.

Pour enrichir son style symbolique, elle a utilisé les figures des styles des métaphores et des expressions, comme dans cet extrait elle a dit :

« Elle avait oublié de me donner le foulard qui était dans son sac. Un regard foulard blanc bordé de petites perles nacrées, comme des gouttes d'eau ⁽¹⁰⁷⁾ ».

On remarque que l'œuvre contient plein des figures de style, qui lui ont donné une forme particulière, elles ont donné au texte un rythme

¹⁰⁵ - Ibid. p70.

¹⁰⁶ -Ibid. p26.

¹⁰⁷ - Ibid. p121.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

de mots et d'expression. Les figures de style donnent au langage ordinaire une touche plus expressive et plus symbolique.

Avec la compétence littéraire, et pour bien enrichir son style, maïssa a bien choisi les noms des personnages dans son œuvre, elle a utilisé des noms propres arabes significatifs et qui portent un sens dans l'histoire, comme l'exemple :

- **Zahra** : est un prénom féminin d'origine arabe, ça veut dire « fleur », dans le dictionnaire du nom signifie : tous qui est sage, fleur. Maïssa a dit :

« Ma mère Zahra, elle épelle : Z, A, H, R, A,ça veut dire fleur, quelque chose comme Rose, Violette ou Marguerite ⁽¹⁰⁸⁾ ».

- **Nour** : est un prénom féminin, d'origine arabe, il signifie « la lumière ».

« Je parle du prénom qu'on m'a donné ...là-bas ...j'aurais préféré être la lumière ⁽¹⁰⁹⁾ ».

- **Leila** : est un prénom féminin d'origine arabe, il est dérivé du mot arabe « Layl » ce qui signifie « la nuit ».

« Moi, je suisj'étais.... La nuit ...Leila, ténèbres et velours...obscurité et silence ⁽¹¹⁰⁾ ».

- **Warda** : est un prénom féminin et a une racine arabe, il signifie dans le dictionnaire des noms « Warda ».

« Warda veut dire « rose », désigne tout fleur ⁽¹¹¹⁾ ».

¹⁰⁸ - Ibid. p 50.

¹⁰⁹ - Ibid. p 50.

¹¹⁰ - Ibid. p 50.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

- *Assia* : est un prénom féminin, arabe, il signifie « celle qui soigne » ou « celle qui soulage », en référence à la femme de Feraoun. Il signifie aussi l'espace « l'Asie »

Avec talent, l'auteur nous présente onze nouvelles à propos de onze femmes : une mère, une fille, une épouse, une sœur ... Toutes sont ce qu'elles peuvent dans cette Algérie où se côtoient la douceur du jasmin, du figuier, de la lumière, et une violence.

Elle a bien tissé et tracé les événements et les problèmes de la femme dans la société algérienne. Avec sa plume littéraire, Maïssa démontre la situation douloureuse des femmes dans la société.

Maïssa sert toujours de défendre la femme et parler de la femme, de l'amour, de sa liberté, la quête d'identité et la violence qui lui subit la femme. Aussi d'autres thèmes, on a la solitude, la sexualité, la privation de liberté. Elle narre leurs joies, leurs déboires, et surtout leur désir et leur volonté de vivre et de s'épanouir.

De plus, Maïssa a parlé non seulement des sujets des femmes mais aussi sur la guerre d'Algérie et la guerre civile. En somme, Maïssa Bey aborde dans ses écrits les phénomènes et les tabous de la société algérienne, aussi elle traite les sujets des femmes qui ont vécu la souffrance et la violence et qui ne savent pas comment mettre fin à cette souffrance.

Admiration pour cette écriture qui révèle, confirme, lutte, pour faire connaître la condition féminine en Algérie, ainsi qui démontre quelque phénomène dans la société algérienne tel que le mariage forcé, le viol, le suicide, la honte, manque d'amour, défaut d'éducation, traumatismes liés à l'histoire de l'Algérie, mais aussi entraide, découverte

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

que l'amour existe, questions autour de la transmission, tout cela avec les voix de ses personnages.

De lecture en lecture, on remarque que notre écrivaine dans sa nouvelle traite les sujets de la société algérienne. Par sa voix, elle a pu personnifier la culture, les coutumes et les traditions algériennes. Elle a pu représenter la situation des femmes en Alger dans un moment donné dans la mesure où n'importe qui ou n'importe quel étranger pouvait la lire et comprendre la situation de la femme algérienne car bien sûr elle a su incarner de nombreux détails et elle a pu parler dans une société qui l'empêche cette activité pourtant elle est un exemple pour les femmes algériennes.

Ce qui nous intéresse beaucoup plus dans cette nouvelle, un genre qui traverse entre le réel et la fiction, ces deux éléments donnent l'envie et la curiosité de lecture. Notre écrivaine a donné une représentation qui fait par l'expérience et aussi par sa vision du monde.

Maïssa bey a donné à sa nouvelle une richesse de vocabulaire avec un style spécifique, elle a employé une technique d'écriture unique et particulière car elle a utilisé de multiples thèmes et qui existent dans notre société, elle a transgressé les règles sociales pour indiquer des sujets où la femme est assassinée.

L'écriture est une occasion pour notre écrivaine de briser un certain nombre de tabous qui pèsent sur les femmes et notamment sur les femmes algériennes. A son tour, elle sert toujours de briser le silence des femmes, mais aussi faire une limite pour une société patriarcale. Elle a trouvé une forme de libération dans les mots.

Notre romancière a dit pour son écriture :« *écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et de*

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

l'indifférence ⁽¹¹²⁾ ». D'après la citation, nous comprendrons que par leur écriture, elle se révolte contre le désespoir, contre le silence des femmes algériennes.

De plus, c'est par l'écriture féminine les femmes ont contesté leurs droits et leurs statuts dans la société. Leur écriture reflète la réalité féminine en général et non pas seulement sur le champ littéraire. Après qu'elles ont très négligé, sans valeurs, sans droits sans voix.

En effet, La voix féminine algérienne a fait entendre par une écriture symbolique, maïssa a fait plonger son lecteur dans la vie sociale la plus difficile de ces personnages féminins, dans son monde masculin qui était patriarcal et dominant, qui impose sa force, son autorité sur les femmes algériennes.

Elle a mentionné dans son œuvre :

« Mais dis-moi, a-t-on vu déjà des hommes se sentir coupables ? ne sont coupables que celles que celle qui refusent d'accepter de se soumettre aux lois. Il était clair que je ne pouvais pas revendiquer le statut de victime ⁽¹¹³⁾ ».

Nous pouvons dire que l'écriture pour notre écrivaine n'était pas un choix mais l'une des meilleures façons de faire entendre ces voix féminines. Elle prend en quelque sorte la parole de ces personnages qui s'abstiennent de s'exprimer et de celles à qui on interdit de parler et de réagir, elle est considérée comme une écrivaine engagée car elle traite des thèmes qui touchent la société et s'est investi beaucoup plus du côté de la cause féminine et leurs droits, Bey est donc une écrivaine féministe, engagée au côté des femmes.

¹¹² - <http://solomon.spla.pro/fr/file.person.maïssa-bey.4946.html> Consulté le 07/06/2021 à 18 :50.

¹¹³ - BEY, maïssa, op.cit. p39.

Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique

On constate que maïssa a représenté des histoires des femmes algériennes entre rêve et réalité, avec un style simple, symbolique, poétique et charmant. En même temps, elle essaye toujours de présenter ce que la femme endure dans la société algérienne. Dans tous ces produits, elle traite l'histoire d'une femme célibataire, femme qui subit de la violence, la femme qui a perdu son fils, la femme criminelle etc. elle a déjà mentionné dans une émission télévisée que certaines de ces histoires sont inspirées des histoires réelles. Elle a utilisé des personnages féminins réels qui sont mal traités dans notre société.

Pour conclure, Maïssa bey dans « sous le jasmin la nuit », lève le voile sur le silence des femmes, elle nous a représenté la souffrance des femmes, leur espoir, leur quotidien, leur révolte, leur réalité ...etc. la visée d'écriture de notre nouvelliste est de défendre et parler contre les victimes et les silences des femmes de leur pays.

Une nouvelle très courte où maïssa bey peint une réalité qui est l'image de toutes les femmes qui bravent les interdits sociaux au nom de la liberté. Une nouvelle bouleversante donne au lecteur l'effet de surprise qui pique sa curiosité vers la compréhension de l'œuvre.

Conclusion

Conclusion

A la fin de ce modeste travail, « sous le jasmin la nuit », écrite par la plume de l'écrivaine maïssa bey, une plume poétique, émouvante, intense et engagé, une plume qui arrive à transmettre toutes les souffrances, la tristesse, la colère et la joie des femmes. Par un style simple, on peut directement imaginer les portraits des femmes.

Nous avons appliqué l'approche sociocritique. Dans le premier chapitre, Nous avons travaillé sur les images des personnages féminins (fille, mère, sœur, femme âgée ...) qui sont des êtres qui font partie de leur société. La femme est un personnage et une figure importante pour notre écrivaine. Nous avons parlé sur la représentation des 11 femmes dans la nouvelle. Ensuite, toujours dans le premier chapitre de notre travail, nous avons parlé de la femme dans la société et à la fin de notre premier chapitre, nous avons illustré la représentation de la femme la réalité et littérature.

Dans cette nouvelle, maïssa bey a dénoncé la violence et la souffrance des femmes algériennes qui ont un désir de vivre une vie libre sans interdits. De plus, à travers la lecture de notre corpus « sous le jasmin la nuit », dans le deuxième chapitre, ce qui nous a permis de répondre à la problématique posée au début de ce travail, nous avons détecté les figures féminines dans chaque nouvelle avec ses thèmes traités. D'après notre approche nous avons parlé de l'utilisation de nouvelle et les 11 nouvelles dans le même recueil et à la fin de notre chapitre, nous avons donné notre point de vue sur la symbolique littéraire.

La femme souffre de vivre avec des interdits et des règles injustes, qui sont toujours une barrière et un obstacle devant son rêve. Elle estime de vivre dans un espace sans interdits, sans règles, elle espère une meilleure vie, avec une propriété de choix, de décider leur destin, leur vie.

Conclusion

Avec cette nouvelle, Maïssa nous a montré la femme et son rapport avec les interdits

D'après notre analyse, et pour vérifier et confirmer nos hypothèses, nous avons trouvé que la société est la raison principale de ces règles, car la société elle-même a fait des règles injustes pour les femmes. Cette dernière en est la victime.

Dans un second temps, on a dit que la femme est toujours sous le poids des règles imposées par notre société, ce sont des règles injustes comme la polygamie, qui est un droit pour l'homme seulement, la femme n'a pas le droit de demander le divorce. On a l'autorité masculine, la violence, le mariage forcée (c'est juste pour avoir des enfants ...), l'inégalité entre les deux sexes fille /garçon, car la société préfère un garçon et la fille vivait toujours une privation de liberté, elle n'a pas le droit de sortir, de jouer ...etc., on a aussi le viol, dont la société considère la fille comme un déshonneur pour sa famille et sa société. Dès l'enfance, elle une malédiction pour la famille. Elle n'a pas une liberté de choisir son destin, son amour et son mode de vie.

À travers notre recherche, on a trouvé que maïssa bey reflète la réalité dans cette nouvelle, on a argumenté dans le troisième axe du chapitre 1 par des indices qui reflète notre société algérienne comme l'usage des mots de l'arabe dialectale, et on trouve un peu la fiction dans certain récit, par le réel et la fiction ; elle met leur lectorat entre curiosité et enthousiasme. Notre romancière est une écrivaine réaliste, elle a mis en avant des personnages féminins qui combinent entre réalité et fiction.

De plus, Notre romancière a su créer un récit entre rêve et réalité avec des personnages réels, des femmes qu'elle observe toujours, des

Conclusion

filles qu'elle rencontre, qui appartiennent à sa société, à son entourage. On peut dire que Maïssa a su refléter la réalité de la société algérienne.

Nous touchons un autre point, on a trouvé que notre nouvelliste a présenté des figures féminines fortes qui recherchent leur liberté, leur amour et se débarrassent de ces restrictions et ces tabous. Il est vrai que, Chaque société est différente d'une autre, nous constatons qu'il y a deux choses qui lient les 11 femmes, la première est qu'elles sont des femmes et qu'elles ont les mêmes droits, et la seconde est qu'elles sont liées par les mêmes les règles injustes, les restrictions et les tabous, se sont dans une société où l'homme tout puissant. Donc, elles cherchent leur liberté, défient ces tabous et brisent tous les obstacles et le silence.

Nous trouvons que le rapport entre les 11 nouvelles est la soumission des femmes dans une société dominante et patriarcale qui impose ses règles injustes. Elles cherchent la liberté dans certain interdit.

Maïssa bey représente des récits des femmes qui n'ont pas été traités auparavant, elle traite aussi des multiples thèmes sociaux comme la mort, l'amour, la liberté, la maternité subie, la violence, le viol, l'identité, la haine, la polygamie, l'improvisation, la répudiation....

Par un genre particulier, elle a fait preuve d'une créativité d'écriture complètement délicate, au niveau des mots et du vocabulaire. Elle a représenté la femme algérienne avec un style bouleversant et différent.

De plus, notre romancière a réussi d'inscrire son style dans d'un genre nouvel pour décrire les situations des femmes algériennes qui sont toujours sous la domination de la société, elle a bien tissu les sentiments de ces 11 femmes avec des mots touchants et bouleversants qui ont montré la réalité sociale et le statut de la femme dans une société patriarcale.

Conclusion

Pour conclure, nous avons tenté de démontrer que notre romancière avec style simple, représente des différentes figures féminines dans la même nouvelle, des femmes qui ont subi plein de souffrances et de violence à cause des interdits et les règles imposés par notre société algérienne.

La femme est un élément important de la société. Elles sont le fondement et le pilier de chaque famille. Grâce à nos recherches, nous avons fait connaissance de l'une des femmes de lettre algériennes les plus importantes et les plus connues, aussi nous avons fait un bon choix sur notre corpus de recherche et avec un thème qu'il n'a pas traité auparavant dans cette nouvelle.

La femme était toujours présente dans son œuvre, Tous ses œuvres s'articulent autour de la femme et les conditions féminines, elle choisit un style et des mots avec un poids de dire les choses interdites qui nous fait vivre les événements de l'autre temps.

En guise de conclusion, La lecture de notre nouvelle de Maïssa Bey dont résulte la présente étude qui renferme un champ inédit et largement exploitable et notamment sur un autre angle que le nôtre, nous pouvons dire que notre travail reste ouvert devant d'autres pistes de recherches qui permettent des études plus profondes sur le thème, nous pouvons travailler sur l'écriture beyenne et même dans l'ensemble de l'œuvre de cette grande figure de la littérature algérienne. Aussi nous pouvons faire une étude sur les voix narratives dans cette nouvelles, le genre littéraire.

Bibliographie

Le corpus de notre étude

- ❖ BEY, maïssa, 2004, *sous le jasmin la nuit*, paris, l'aube,163 pages.

Ouvrages théoriques

1. Philippe Gilles, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Gallimard, 2001, p. 475.
2. Claude Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture.
3. Christine rousseau, *Le monde des livres*, la dernière couverture de notre corpus.

Sitographie

1. <https://www.babelio.com/auteur/Maissa-Bey/26722> .
2. <https://www.bedetheque.com/auteur-38427-BD-Bey-Maissa.html>.
3. <http://solomon.spla.pro/fr/file.person.maissa-bey.4946.html> .
4. <https://www.babelio.com/auteur/Maissa-Bey/26722>.
5. <https://www.bedetheque.com/auteur-38427-BD-Bey-Maissa.html>.
6. https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-5.htm?fbclid=IwAR0jrWsqT_U1KHUB9eWifcg8WcGxfjVdgYxGx5Wc5LBBmWFWgBfW4kXl6YE.
7. <https://biblio.dordogne.fr/jeunes/259-genre-litteraire-la-nouvelle>

8. <https://www.lechangeoirdecriture.fr/accueil/ecrire-une-nouvelle-pourquoi-et-comment/> .
9. <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/la-nouvelle-litteraire-f1061>
10. <http://solomon.spla.pro/fr/file.person.maissa-bey.4946.html> .

Les thèses de doctorat et magister :

1. BELKHOUS, Meriem, 2015-2016, Les stratégies d'écriture chez Maïssa Bey, dans Bleu blanc vert, Puisque mon Cœur est mort et Pierre sang papier ou cendre, thèse de doctorat, Université d'Oran 2.

Dictionnaire :

2. Dictionnaire Larousse de français.

Sommaire

Introduction	01
Chapitre I : La femme. Entre représentation et réalité.	08
1- Images et interprétations.....	09
2- Les représentations sociales.....	15
3- Réalité et littérature.....	21
Chapitre II : La nouvelle. Un style et une symbolique.....	31
1- Les nouvelles féminines.....	32
2- Sociocritique d'un genre.....	42
3- La symbolique littéraire.....	51
Conclusion	59
Bibliographie	65

Le résumé :

Une parmi les plumes féminines, écrivaine engagée algérienne, on parle de Maïssa Bey, dont nous avons choisi sa deuxième nouvelle sous *le jasmin la nuit* comme corpus de notre recherche.

Dans ce travail de recherche intitulé « *sous le jasmin la nuit de maïssa bey. Une étude sociocritique de la femme* ». Nous avons tenté d'appliquer l'approche sociocritique pour démontrer la situation de la femme algérienne à travers cette nouvelle, dégager les images et les représentations de la femme dans les 11 nouvelles et découvrir la relation de la femme avec les interdits.

Les mots clés : figures féminines -sociocritique- la femme- la nouvelle -la société- les interdits.

The abstract

One of the greatest women, committed Algerian writer, we talk about the famous Algerian Maïssa Bey, whose second short story *under the jasmine the night*, we have chosen as the corpus of our research.

In this research work entitled “*under the jasmine the night of maïssa bey. A socio-critical study of women*”. We tried to apply the socio-critical approach to demonstrate the situation of the Algerian woman through this news, to release the images and representations of women in the 11 short stories and to discover the relationship of women with forbidden.

The key words: female figures -sociocriticism - the woman- the short story -the society- the forbidden.

ملخص:

واحدة من الوجوه الأنثوية اللامعة، كاتبة جزائرية ملتزمة، نتحدث عن ميساء باي، التي اخترنا قصتها القصيرة الثانية تحت الياسمين في الليل كمستند لأبحاثنا

في هذا العمل البحثي بعنوان "تحت الياسمين الليل، لمايسة باي". دراسة اجتماعية نقدية للمرأة ". حاولنا تطبيق النهج الاجتماعي النقدي لتبيين وضع المرأة الجزائرية من خلال هذا الخبر، للتعرف على صور وتمثيلات المرأة في 11 قصة قصيرة واكتشاف علاقة المرأة بالمحرمات

كلمات مفتاحية: الشخصيات النسائية -الاجتماعي النقدي - المرأة - قصة صغيرة - المجتمع - المحرمات